

PN-ACB-680

REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

MINISTERE DU PLAN, DE LA STATISTIQUE ET DE L'ANALYSE ECONOMIQUE

VOLUME 9

DONNEES SOCIO-CULTURELLES

BORGOU

**PROJET D'ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE  
POUR LE DEVELOPPEMENT  
DES ZONES LIBEREES DE L'ONCHOCERCOSE**

BUREAU CENTRAL DES PROJETS  
B.P. 2022 - COTONOU  
R.P. BENIN

MULTINATIONAL AGRIBUSINESS SYSTEMS, INC.  
1401 WILSON BOULEVARD  
ARLINGTON, VIRGINIA 22209

**1980 - 1983**

A

VOLUME 9  
DONNEES SOCIO-CULTURELLES  
BORGOU  
SOMMAIRE

	Page
I. LES GROUPES ETHNIQUES: ASPECTS SOCIO-CULTURELS.....	1
A. Les BARIBAS.....	5
1. Rôle des femmes.....	6
2. Influence de la tradition.....	7
3. Les cérémonies coutumières.....	13
3. Inégalités dans le Groupe.....	18
5. Système d'entr'aide.....	20
6. Attitude face au changement.....	20
B. Les BOKOS.....	22
1. Rôle des femmes.....	23
2. Influence de la tradition.....	23
3. Les cérémonies coutumières.....	26
4. Inégalités dans le Groupe.....	30
5. Systèmes d'entr'aide.....	30
6. Attitude face au changement.....	31
C. Les DENDIS.....	31
1. Rôle des femmes.....	32
2. Influence de la tradition.....	32
3. Cérémonies coutumières.....	33
4. Inégalités dans le Groupe.....	34
5. Systèmes d'entr'aide.....	35
6. Attitude face au changement.....	35
D. Les PEULHS.....	35
1. Rôle des femmes.....	36
2. Influence de la tradition.....	36
3. Cérémonies coutumières.....	37
4. Inégalités dans le Groupe.....	39
5. Système d'entr'aide.....	39
6. Attitude face au changement.....	39

E. Les GANDOS.....	40
1. Rôle des femmes.....	40
2. Influence de la tradition.....	41
3. Cérémonies coutumières.....	43
4. Inégalités dans le Groupe.....	44
5. Système d'entr'aide.....	46
6. Attitude face au changement.....	46
II. ANALYSE D'ENSEMBLE.....	48
A. Intégration de la Population dans leur village.....	48
B. Loisirs.....	53
C. Relations des Chefs de Ménage avec l'extérieur.....	55
D. Attitudes psycho-sociologiques.....	60

VOLUME 9B: TABLEAUX STATISTIQUES

1. Organisations connues dans le Village
2. Organisations connues dans le Village selon le Sexe du Chef de Ménage
3. Organisations connues dans le Village selon l'Age du Chef de Ménage
4. Organisations connues dans le Village selon la Scolarité du Chef de Ménage
5. Organisations connues dans le Village selon la Taille du Ménage
6. Organisations connues dans le Village selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
7. Appartenance à une de ces Organizations
8. Appartenance à une des ces Organization selon le Sexe du Chef de Ménage.
9. Appartenance à une des ces Organization selon l'Age du Chef de Ménage
10. Appartenance à une des ces Organization selon la Taille du Ménage
11. Appartenance à une des ces Organization selon la Scolarité du Chef de Ménage
12. Appartenance à une des ces Organization selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
13. Fonction dans l'Organisation
14. Fonction dans l'Organisation selon le Sexe du Chef de Ménage
15. Fonction dans l'Organisation selon l'Age du Chef de Ménage
16. Fonction dans l'Organisation selon la Scolarité du Chef de Ménage
17. Fonction dans l'Organisation selon la Taille du Ménage
18. Fonction dans l'Organisation selon l'Activité Principale du Chef de Ménage

19. Emploi des Temps Libres
20. Emploi des Temps Libres selon le Sexe du Chef de Ménage
21. Emploi des Temps Libres selon l'Age du Chef de Ménage
22. Emploi des Temps Libres selon la Scolarité du Chef de Ménage
23. Emploi des Temps Libres selon la Taille du Ménage
24. Emploi des Temps Libres selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
25. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos
26. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon le Sexe du Chef de Ménage
27. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon l'Age du Chef de Ménage
28. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon la Scolarité du Chef de Ménage
29. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon la Taille du Ménage
30. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
32. Fréquence des Déplacements au Village Voisin
33. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon le Sexe du Chef de Ménage
34. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon l'Age du Chef de Ménage
35. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon la Scolarité du Chef de Ménage
36. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon la Taille du Ménage
37. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
38. Fréquence des Déplacements à la Commune
39. Fréquence des Déplacements à la Commune selon le Sexe du Chef de Ménage
40. Fréquence des Déplacements à la Commune selon l'Age du Chef de Ménage
41. Fréquence des Déplacements à la Commune selon la Scolarité du Chef de Ménage
42. Fréquence des Déplacements à la Commune selon la Taille du Ménage
43. Fréquence des Déplacements à la Commune selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
44. Fréquence des Déplacements au District
45. Fréquence des Déplacements au District selon le Sexe du Chef de Ménage
46. Fréquence des Déplacements au District selon le Sexe du Chef de Ménage
47. Fréquence des Déplacements au District selon l'Age du Chef de Ménage
48. Fréquence des Déplacements au District selon la Taille du Ménage

49. Fréquence des Déplacements au District selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
50. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province
51. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon le Sexe du Chef de Ménage
52. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon l'Age du Chef de Ménage
53. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon la Scolarité du Chef de Ménage
54. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon la Taille du Chef de Ménage
55. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
56. Fréquence des Déplacements dans les Autres Provinces
58. Fréquence des Déplacements dans un Pays Frontalier
61. Fréquence des Déplacements dans un Autre Pays
63. Satisfaction de la Situation Actuelle
64. Satisfaction de la Situation Actuelle selon le Sexe du Chef de Ménage
65. Satisfaction de la Situation Actuelle selon l'Age du Chef de Ménage
66. Satisfaction de la Situation Actuelle selon la Scolarité du Chef de Ménage
67. Satisfaction de la Situation Actuelle selon la Taille du Ménage
68. Satisfaction de la Situation Actuelle selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
70. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle
71. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon le Sexe du Chef de Ménage
72. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon l'Age du Chef de Ménage
73. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon la Taille du Ménage
74. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
76. Aspirations dans la Vie
77. Aspirations dans la Vie selon le Sexe du Chef de Ménage
78. Aspirations dans la Vie selon l'Age du Chef de Ménage
79. Aspirations dans la Vie selon la Scolarité du Chef de Ménage
80. Aspirations dans la Vie selon la Taille du Ménage
81. Aspirations dans la Vie selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
82. Avenir Souhaité pour les Garçons
83. Avenir Souhaité pour les Garçons selon le Sexe du Chef de Ménage
84. Avenir Souhaité pour les Garçons selon l'Age du Chef de Ménage

85. Avenir Souhaité pour les Garçons selon la Scolarité du Chef de Ménage
86. Avenir Souhaité pour les Garçons selon la Taille du Ménage
87. Avenir Souhaité pour les Garçons selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
88. Avenir Souhaité pour les Filles
89. Avenir Souhaité pour les Filles selon le Sexe du Chef de Ménage
90. Avenir Souhaité pour les Filles selon l'Age du Chef de Ménage
91. Avenir Souhaité pour les Filles selon la Scolarité du Chef de Ménage
92. Avenir Souhaité pour les Filles selon la Taille du Ménage
93. Avenir Souhaité pour les Filles selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
95. Importance dans la Vie
96. Importance dans la Vie selon le Sexe du Chef de Ménage
97. Importance dans la Vie selon l'Age du Chef de Ménage
98. Importance dans la Vie selon la Scolarité du Chef de Ménage
99. Importance dans la Vie selon la Taille du Ménage
100. Importance dans la Vie selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
101. Place des Ancêtres
102. Place des Ancêtres selon le Sexe du Chef de Ménage
103. Place des Ancêtres selon l'Age du Chef de Ménage
104. Place des Ancêtres selon la Scolarité du Chef de Ménage
105. Place des Ancêtres selon la Taille du Ménage
106. Place des Ancêtres selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
107. Interdits Respectés
108. Interdits Respectés selon le Sexe du Chef de Ménage
109. Interdits Respectés selon l'Age du Chef de Ménage
110. Interdits Respectés selon la Scolarité du Chef du Ménage
111. Interdits Respectés selon la Taille du Ménage
112. Interdits Respectés selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
113. Peur de Certaines Pratiques
114. Peur de Certaines Pratiques selon le Sexe du Chef de Ménage
115. Peur de Certaines Pratiques selon l'Age du Chef de Ménage
116. Peur de Certaines Pratiques selon la Scolarité du Chef de Ménage
117. Peur de Certaines Pratiques selon la Taille du Chef de Ménage
118. Peur de Certaines Pratiques selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
119. Cérémonies Pratiquées
126. Jugement sur la Tradition et les Coutumes
127. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon le Sexe du Chef de Ménage

128. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon l'Age du Chef de Ménage
129. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon la Scolarité du Chef de Ménage
130. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon la Taille du Ménage
131. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
132. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent
133. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon le Sexe du Chef de Ménage
134. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon l'Age du Chef de Ménage
135. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon la Scolarité du Chef de Ménage
136. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon la Taille du Ménage
137. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
138. Prise de Décision par type de Décision
144. Consultation pour Problèmes dans le Ménage
150. Consultation pour Problèmes de Travail
156. Consultation pour Problèmes d'Ordre Général
162. Nombre d'Amis les plus Visités
163. Nombre d'Amis les plus Visités selon le Sexe de Chef de Ménage
164. Nombre d'Amis les plus Visités selon l'Age du Chef de Ménage
165. Nombre d'Amis les plus Visités selon la Scolarité du Chef de Ménage
166. Nombre d'Amis les plus Visités selon la Taille du Ménage
167. Nombre d'Amis les plus Visités selon l'Activité Principale du Chef de Ménage

VOLUME 9

BORGOU

DONNEES SOCIO-CULTURELLES

I. LES GROUPES ETHNIQUES: ASPECTS SOCIO-CULTURELS

Le BENIN se caractérise par une grande diversité de groupes ethniques: plus de trente, regroupés en neuf grandes catégories:

1. ADJA
2. FON et Apparentés
3. BARIBA et Apparentés
4. DENDI et Apparentés
5. HOUEDA et Apparentés
6. PEULH
7. OTAMMARI ou SOMBA
8. YORUBA et Apparentés

Si dans l'ATACORA, on trouve principalement des OTAMMARIS et apparentés, YORUBAS et apparentés, DJOUGOUS et apparentés, dans le BORGOU, le groupe le plus important est de loin représenté par les BARIBAS. Les DENDIS et les PEULHS se retrouvent dans les deux Provinces.

Malgré la grande diversité des groupes ethniques qui peuplent les deux Provinces du Nord, il est possible de dégager certains traits culturels communs. Ainsi, c'est autour de la tradition, et des ancêtres, que s'élabore un certain consensus social, qui fait l'unité de chaque groupe. De fait, la tradition modèle profondément la vie de chacun de ces groupes, en dictant les règles morales à observer, les normes de conduite à suivre, les cérémonies à pratiquer tout au long de sa vie. Les vieux, les charlatans, les féticheurs, jouissent d'un grand prestige, car étant les gardiens d'un ordre social hérité du passé ils assurent le lien et la communication entre les vivants et les morts, lien nécessaire à la permanence du groupe. La fonction sociale des nombreuses cérémonies qui marquent les grandes étapes de leur vie: naissances, initiation, mariage, décès, ou qui marquent les grandes étapes du cycle de la production agricole: les semis et les récoltes, est d'assurer la cohésion sociale du groupe, en consolidant leur unité autour des ancêtres.

Dans cette perspective les changements ne peuvent être acceptés, que s'ils n'altèrent pas l'ordre social établi par les ancêtres, s'ils ne vont pas à l'encontre de la tradition, des croyances, des coutumes ou pratiques traditionnelles. De fait, aucune décision d'importance ne saurait être prise sans consulter préalablement les ancêtres, par l'intermédiaire des charlatans et des chefs religieux.

Le statut social des femmes n'est pas en rapport avec le rôle économique et social qu'elles exercent au sein de chacun de ces groupes dominés et régis par les hommes et pour les hommes. Ainsi, les femmes ont un rôle économique et social très important, participant à la production agricole au même titre que l'homme tout en ayant la responsabilité du ménage et de l'éducation des enfants. Mais la femme ne participe pas au processus de prise de décision, étant considérée comme intrinséquement inférieure à l'homme. Elle est la servante de l'homme, et sa seule fonction sociale reconnue est celle de la reproduction.

En outre, ces groupes formant des micro-sociétés semi-féodales fortement structurées et hiérarchisées, se caractérisent par de grandes inégalités entre les notables (anciens rois, chefs traditionnels, féticheurs) et le commun du peuple.

Les descriptions plus détaillées qui suivent sur ces différents groupes proviennent des réponses obtenues à partir des questionnaires socio-culturels adressés aux Comités Révolutionnaires d'Administration du District (CRAD), aux Conseils Communaux Révolutionnaires (CCR), et aux Conseils Locaux Révolutionnaires (CRL). En d'autres termes, ils ont été adressés aux Chefs de Districts et leur conseillers, aux Maires de Communes et aux Délégués de villages. Certaines descriptions sont assez complètes, d'autres trop succinctes, cela dépend des questionnaires qui nous ont été retournés. La caractérisation des groupes ethniques qui est présentée à continuation tient son importance dans le fait qu'il est universellement reconnu aujourd'hui que certains traits culturels jouent un rôle fondamental dans la réussite ou l'échec de tout programme de développement, et qu'il faut nécessairement les prendre en considération. En effet, le développement n'est pas seulement le résultat de certaines conduites économiques et organisationnelles, mais aussi culturelles, les trois composantes étant intimement liées entre elles, et se conditionnant mutuellement. Ainsi, le rôle des femmes est très souvent minimisé, parce que la femme ne jouit d'aucune considération ni d'aucun prestige dans certaines sociétés, ce qui ne les empêche pourtant pas de jouer un rôle économique et social capital au sein de ces sociétés, ou groupes ethniques. Il est aussi important de mettre en valeur comment la tradition modèle la vie et l'organisation sociale du

groupe, voire détermine sa structure sociale, et de dégager les systèmes de légitimation mis en place par les vieux, les féticheurs et les charlatans pour soutenir et maintenir cette structure qui devient dysfonctionnelle face aux besoins d'une agriculture moderne. Enfin, il est nécessaire de considérer l'attitude de chacun des groupes face aux changements, pour ne pas heurter de front leurs croyances les plus profondes en s'opposant à certaines pratiques ancestrales.

A. Les BARIBAS

Les BARIBAS dispersés dans de nombreux villages du BORGOU, où ils sont le groupe dominant, peuplent aussi quelques communes de l'ATACORA, en particulier dans les Districts de KEROU et KOUANDE. Ils sont connus pour être de grands cultivateurs. Dans la région de BANIKOARA, ils pratiquent deux types d'agriculture; la culture industrielle (le coton) et la culture vivrière (igname, sorgho, maïs, arachide). Ils utilisent beaucoup la culture attelée dans cette région et possèdent de grandes exploitations, variant de 10 à 20 ha. Dans la région de Kérou-Kouandé, ils font aussi de l'élevage et du petit commerce.

## 1. Rôle des Femmes

Le groupe pratique la polygamie pour des raisons historiques et économiques, mais aussi de prestige, car c'est un signe d'aisance. En effet, dans le passé, le but était d'avoir "beaucoup de monde pour pouvoir résister aux différentes invasions guerrières" (CCR Kérou). La raison économique réside dans le fait que "avoir beaucoup de femmes donne aussi une plus grande sécurité à l'homme: "s'il y a une seule femme dans la maison, il y aura des fois où la femme voyage. Dans ce cas, la maison restera sans manger. Et encore, s'il y a une femme dans la maison, elle se fera patronne." (Kossou). C'est donc l'homme qui doit commander, et commande effectivement dans le ménage, "parce que c'est lui qui nourrit la famille." Pourtant les femmes aident leurs maris dans les travaux champêtres, aussi bien pour les semis que pour les récoltes. En outre, elles ont les activités de cueillette, telles les noix de karité; elles préparent la boisson et de la nourriture et du savon pour vendre; elles filent aussi le coton. En outre elles s'occupent du ménage, de la cuisine et des enfants, mais ne participent pas dans les prises de décision. Rares sont les hommes qui les consultent avant de prendre une décision. Elle a donc un statut inférieur à l'homme: elle est considérée comme inférieur à l'homme,

comme "l'objet de l'homme" (Danri- peulh); comme la "compagne de l'homme" (CRAD Gogounou; CCR de Kérou) ou parfois même comme "le pivot de la maison; car sans la femme, la maison n'est jamais regroupée. C'est la femme qui est le village" (CRL Kossou). Mais la femme doit soumission totale à l'homme.

## 2. Influence de la Tradition

La tradition influence la vie du groupe en permettant d'une part, la transmission des valeurs culturelles propres aux BARIBAS, mais aussi en freinant l'évolution du groupe par la persistance de la féodalité. Les vieux restent fidèles à la tradition, que les jeunes ont tendance à laisser tomber, "ce qui occasionne un conflit de génération entre les deux parties (CCR Kérou). Ainsi, en milieu BARIBA, on ne coupe pas de bois, on n'abat pas un arbre, et on ne pile pas la nuit. Ceci pour prévenir les maladies nocturnes. La femme ne doit pas répliquer à son mari. On ne parle pas en mangeant. Les devinettes ne se font pas pendant la saison des pluies. Il existe certains vieux qui ne doivent pas dormir dans une case en tôle, ou dans une case rectangulaire. Ils ne doivent pas manger dans un récipient importé, en un mot, ils ne doivent pas se mettre au contact des articles importés.

Ils ne mangent que dans des récipients locaux; ils doivent faire certaines cérémonies avant de manger la nouvelle ig-name" (CCR Kérou). En fait, la tradition exerce une véritable contrainte sur la vie du groupe en prescrivant les normes de conduite à suivre et les cérémonies à pratiquer tout au long de la vie. Comme l'exprime le CRL de Maro: "la tradition a un grand contenu: elle représente les moeurs des ancêtres et un certain nombre de principes qu'on doit suivre." Pour le CRL de Danri-peulh, la tradition "ralentit les activités économiques, occasionne beaucoup de dépenses. Elle contraint les jeunes et tout le groupe à se soumettre à ses exigences."

Parmi les interdits les plus communs, on peut citer le fait que les femmes ne peuvent pas toucher à certains fétiches (BANIKOARA) qu'un BARIBA ne peut épouser une femme PEULH, qu'on ne peut se marier avec des cousins directs, qu'on ne peut manger certains animaux dont la chair a provoqué des maladies et décimé les aieux, etc... Au nombre des fétiches, on trouve des arbres, des montagnes, des pierres sacrées, les couvents, les tombes des anciens chefs traditionnels, les jumeaux, les marigots, etc...

Pour les BARIBAS, le roi est le chef suprême. La population doit respecter les lois qu'il dicte, et lui rend honneur, en le "saluant ventre à terre."

Enfin les règles de politesse sont très élaborées. Ainsi quand "une jeune personne voit un vieux portant une charge, il va lui prendre ça. Par ailleurs, pour saluer un vieux, un jeune doit se posterner, et enlever ses chaussures de loin avant de le saluer" (CRL Maro).

Le BARIBA respecte les fétiches, auxquels il sacrifie régulièrement.

Les ancêtres sont très importants dans la vie du groupe, car "ils luttent contre les problèmes du village. Ils sont les premiers qui dirigent les vivants et assurent leur bien être." (SEKOGOUROU). Pour beaucoup, les ancêtres sont au centre de la famille, ils sont considérés comme des fétiches, comme des dieux protecteurs, et ils sont respectés et honorés comme tels: le CCR de KEROU décrit ainsi leur rôle: "L'importance des ancêtres dans la vie BARIBA est capitale. Que ce soit dans le cas de la production, accouchement, mariage, les ancêtres sont toujours consultés lors de cérémonies rituelles. En un mot, ils sont capables de provoquer ou d'arrêter une

maladie. Leur manifestation se présente par des signes bien connus des vieux. Ils peuvent activer ou empêcher un accouchement, permettre une bonne ou mauvaise récolte, selon leur volonté. Les ancêtres sont considérés comme vivants et participent à toutes les activités humaines."

Les symboles utilisés par le groupe, sont des balafres sur le visage. Selon la disposition de ces cicatrices, on peut déterminer la classe sociale de l'individu. Mais de nombreux autres symboles sont utilisés par les BARIBAS. Ainsi, les charlatans portent des cauris au poignet gauche. Un individu qui porte un bracelet de cauris sur le poignet droit est un homme racheté: tous ses frères sont morts, et lui-même n'est maintenu en vie que par la grâce des fétiches.

Lorsqu'on trouve un animal au bout d'un piquet en forme de plaque, c'est pour signifier l'arrêt d'une épidémie, qu'on empêche ainsi de ravager un village. Une portion de séco (tresse d'herbe) barrant une route signifie qu'il y a une épidémie dans un village voisin, et le but de cette tresse est d'empêcher la maladie d'aller au-delà.

Lorsque l'on trouve un tas de branchage au bord de la route, c'est ou bien qu'il y a eu un meurtre en cet

endroit: alors chaque passant jette une branche pour dire qu'il ne souhaite pas mourir de la même manière, ou bien que quelqu'un a été surpris en commettant un adultère en cet endroit. Jeter un branchage signifie que l'on ne souhaite pas se retrouver dans la même condition. Enfin, une parcelle, un fil, ou un trait de peinture blanche tout autour de la maison signale qu'il y a une épidémie ou un malade grave dans cette maison.

Les règles morales les plus importantes observées par le groupe sont le respect strict des personnes âgées et des parents. Par exemple, "un petit ne doit pas tirer la barbe d'un vieux, il ne doit pas mettre la main dans la poche d'un vieux" (SEKOGOUROU). Il faut enlever ses chaussures pour saluer un vieux, il ne faut pas dévoiler les secrets, ne pas voler, ne pas aimer une femme d'autrui. En fait, il convient de témoigner à chacun le respect dû au rang social qui lui est reconnu par le groupe.

Le BARIBA est très fier, se considérant supérieur aux autres; et met tout son honneur à respecter les règles morales traditionnelles et à faire le bien autour de lui. Par exemple, "si un étranger vient, le village entier le soutient jusqu'au moment où il se sera installé. Si l'étranger a besoin de travaux ou de quoi manger, c'est le

village qui le support" (CRL Kossou). De même, pour le BARIBA, "mieux vaut mourir que de vivre infame" (CRAD Gogounou). Le CRL de Maro écrit: "les BARIBAS ont un sens très poussé de l'honneur. Compte tenu de leur fierté depuis leur naissance, leur rang social, ils aiment garder leur honneur. Ainsi le BARIBA peut perdre sa vie en une occasion donnée pour sauvegarder cet honneur. "Le CRL de Kérou écrit de son côté "toute la vie du BARIBA est basée sur l'honneur."

Le plus important pour le groupe est précisément "le prestige, l'honneur et la fierté, parce qu'en tout lieu et toute circonstance, le BARIBA se considère plus que les autres et maître de lui même" (CRL Maro). Pour le CRL de Sékogourou, le plus important pour le Bariba, "c'est la puissance, la richesse, la femme et les enfants. Car avec la puissance, l'on garde sa famille; avec la richesse, on résoud les problèmes familiaux, et enfin avec la femme et les enfants, on a une belle maison et assez de nourriture." Enfin, pour le CCR de Kérou, ce qui est le plus important pour le groupe, "c'est d'avoir une femme et des enfants; le courage, la victoire, l'honneur et la santé."

### 3. Cérémonies Coutumières

Au moment des naissances, les cérémonies varient s'il s'agit de BARIBA musulman ou non, et selon les villages. En règle générale, le BARIBA musulman, tue un mouton au huitième jour de la naissance, et coiffe l'enfant, qui est alors nommé. On prépare aussi du riz pour donner à manger à tout le monde. A KEROU, "lorsqu'un nouveau-né apparaît au monde en milieu BARIBA, on pousse un cri de satisfaction pour signaler l'arrivée du nouvel être humain. Une semaine plus tard, c'est le baptême. Les parents et amis se rassemblent dans la maison du nouveau-né et l'on tue des poulets que l'on prépare pour faire manger ceux qui sont venus. On donne un nom à l'enfant et tout est fini". A SEKOGOUROU "une fois qu'on met au monde un enfant, on sort dehors pour crier qu'il y a eu naissance avant qu'on aille laver le nouveau-né. Les parents du nouveau-né cherchent du gros-bois pour le feu pendant une semaine. Après cette semaine, la mère du nouveau-né s'habille et salue les gens du village."

A la période d'initiation, on pratique la circoncision à GOGOUNOU. Mais il semblerait que dans les Districts de KEROU et KOUANDE, il n'y a aucune cérémonie particulière, car, "une fois né on est lancé dans le monde" (CCR Kérou).

Pour le mariage les cérémonies varient quelque peu d'un village à l'autre, et là on trouve le mariage avec dot et le mariage sans dot. Dans le cas du mariage avec dot, le père du garçon négocie avec les parents de la fille qu'ils ont choisie pour lui. Lorsque les jeunes ont atteint l'âge de se marier (18 à 22 ans) "les parents du jeune homme donnent aux parents de la jeune fille sept poulets, une botte de sorgho, et de l'igname pour signifier qu'il est temps de célébrer le mariage. Quelques jours plus tard, les parents du jeune homme apportent aux beaux-parents un tubercule d'igname et un coq pour la fixation de la date du mariage. Le jour venu, les jeunes vont chercher la fille et l'accompagnent chez le mari, où elle est lavée la nuit par une vieille femme. A cinq heures du matin, elle retourne chez ses parents pour être ramenée à 18 heures par les parents du jeune homme. On organise alors une soirée récréative et un festin pour clore la cérémonie" (CCR Kérou). Dans le District de GOGOUNOU, les parents du jeune homme "rassemblent un nombre impair de tubercules d'igname (99 ou 101), sept poulets qu'on offre aux parents de la fille. Le jour de la cérémonie, "une vieille femme ayant fait preuve de fidélité dans son foyer est chargée de porter sur son dos la nouvelle mariée jusqu'à la maison de son mari. Elle doit alors suivre l'exemple de cette vieille" (CRAD GOGOUNOU).

A SEKOGOROU, la cérémonie du mariage s'étale sur deux jours: le samedi et le dimanche: "le premier jour du mariage, c'est à dire le samedi on coupe un oeuf d'une poule à un carrefour, et la nouvelle mariée doit traverser l'oeuf, en invoquant Dieu pour qu'elle produise dans de bonnes conditions. Puis on remet aux beaux-parents du sorgho, de la viande de boeuf et de l'argent : 5 000F". A KOSSOU, le père du garçon "rassemble des jeunes qui iront chez la femme, prendre la femme pour amener dans la maison du mari. Après tout le monde se rassemble pour manger et boire. Il y a aussi des griots qui viendront, et ils recevront leur part de manger et de l'argent. Après il y a de la musique."

Dans le BORGOU, les cérémonies durent de deux à sept jours. Dans la région de BANIKOARA, après la remise de la dot, la jeune fille est conduite dans le foyer conjugal la nuit par les amis du marié et les amis de la fille. Le dixième jour, la jeune s'enfuit chez ses parents d'où les femmes de la famille du marié vont la ramener le soir. C'est la fin des cérémonies.

Pour les cérémonies funèbres, on rassemble tous les membres de la famille, on tue un boeuf et on prépare de la boisson. Bien que le mort soit enterré le jour même du

décès s'il s'agit d'un prince, et le lendemain pour les autres, les cérémonies durent d'une semaine à un mois. Après deux ou trois mois, il y a les cérémonies de sacrifice pour dire un dernier adieu au défunt. A cette occasion, on prépare une pâte que les enfants du défunt, iront lancer sur un sentier: "ils tournent le dos pour lancer cette pâte, en disant que son manger est terminé. Après ils reviennent à la maison manger et boire, et des vieux viennent féliciter les enfants" (CRL Kossou).

A KEROU, on ne fait de cérémonies que pour les vieux et vieilles: "aussitôt décédé, on sort où on court au pied d'un arbre non loin de la maison où on tappe du tam-tam toute la nuit. Le lendemain, on creuse une fosse dans le cimetière, et on y place le corps, sans toutefois refermer la fosse. C'est le soir, vers 17 heures que l'on procède à l'enterrement proprement dit. On garde le deuil pendant une semaine. Quelques années plus tard, on procède à la cérémonie de clôture qui dure une semaine. Cette cérémonie occasionne des dépenses prestigieuses énormes: la buvette, la restauration de tout un monde (3 000 personnes au moins) pendant sept jours, (CRL KEROU).

Les vrais BARIBAS "de SINENDE et de GOGOUNOU (par vrai BARIBA, on entend les guerriers archers) sont enterrés

dans une fosse cylindrique, (juste après la mort, le corps est plié en boule) dans un lieu spécial appelé yérou, et sont recouverts d'un pagne noir. Les princes (Wasangari) sont enterrés dans un tombeau rectangulaire, et recouverts d'un pagne blanc. A BANIKORA les BARIBAS non musulmans sont enterrés à moitié. Les cérémonies se poursuivent pendant trois jours, avec des danses, et le troisième jour le mort est complètement enterré.

Parmi les autres fêtes importantes célébrées par les BARIBAS, on trouve en particulier la fête de la Gani, qui avait dans le passé une importance social considérable. C'était l'occasion, pour les princes et les notables, de se rassembler, autour des tambours sacrés et des trompettes sacrées, les plus grands symboles de l'unité du royaume. Cette fête se célèbre encore avec beaucoup de faste à Nikki. C'est au cours de cette fête que sont baptisés les petits princes et que les notables et les chefs sont nommés.

A KEROU, la Gani se célèbre ainsi: "le jour venu, l'on suspend les travaux et l'on se retrouve chez le chef du village avec les chevaux, et les vieux composent une caravane autour du chef pour aller prier au fétiche. Ils demandent la protection de ce dernier, la paix et la santé

pour le village. Le cortège revient au domicile du chef, l'installe, et la manifestation populaire continue: course à cheval, danses folkloriques. Un vin d'honneur est organisé au domicile du chef, dans la soirée. Le second jour, c'est la jeunesse qui se manifeste par la course à cheval, les danses, et la fête continue" (CRL KEROU).

Les BARIBAS célèbrent aussi d'autres fêtes, comme la fête du feu, et les cérémonies relatives à la récolte des nouvelles ignames et des céréales.

Enfin, à KOSSOU, il y a aussi une grande fête célébrée en l'honneur des décédés depuis cinq ans, qui rassemble plus de 100 décédés. Ainsi les gens de tous les villages de loin ou de près viendront pour se rassembler. Cette cérémonie dure une semaine. Durant cette semaine, ils mangent et ils boivent. Après, ceux qui ont des parents parmi les décédés offrent des cadeaux d'argent et de pagnes aux griots. Pour commencer, ils font un chef qui dirigera la cérémonie".

#### 4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités dans le groupe sont le résultat des circonstances historiques, des différentes guerres en

particulier qui ont été menées par les Baribas, et au cours desquelles ils ont fait des captifs, des esclaves. Ainsi on distingue les vrais BARIBAS, les "Wassangaris", qui sont un groupe de princes, les "wassagaris" qui sont supérieurs aux esclaves, mais inférieurs aux vrais BARIBAS" (CCR KEROU). Aujourd'hui ces inégalités se basent sur la pureté de la race et le rang de la naissance. Il en résulte "une méfiance et une discrimination dans le groupe" un "manque de cohésion qui aboutit finalement à des empoisonnements et à des assassinats entre voisins" (SEKOGOUROU).

Il y a donc inégalités d'origines: Wassangari et roturiers; inégalités de sexe: la femme est inférieure à l'homme; et inégalités de revenus. C'est à dire que les inégalités sont très marquées au sein des BARIBAS, qui constituent une société fortement structurée et hiérarchisée.

Les membres qui ont le plus de prestige sont les princes, les "wassangaris", les chefs de village et les vieux, dont on a peur de s'attirer la malédiction, enfin les féticheurs et les charlatans puis les autres membres du groupe.

Dans le village de KOSSOU, "les membres qui ont le plus de prestige sont les guérisseurs: c'est pour la vie de la population. Ce sont eux qui soignent tous les malades du village".

#### 5. Système d'Entr'aide

Le système d'entr'aide est très poussé chez les BARIBAS. Ainsi, "en cas d'incendie, tous les autres travaux sont bloqués jusqu'à la réparation de la maison incendiée. Lorsque l'un est en retard dans les travaux champêtres, les autres viennent en aide, et ainsi dans tous les domaines" (KEROU) il en va de même en cas de maladie, de décès d'un membre d'un ménage, ou même de cérémonies.

Le système de travail en commun connu sous le nom de "Wourou" s'exerce pour tous les travaux importants, tels refaire le toit des cases, le labour et le battage des ignames, ou même le travail des champs des personnes malades.

#### 6. Attitude Face au Changement

Les BARIBAS sont peu enclin à accepter les changements, surtout s'ils vont à l'encontre de la tradition, ou

remettent en cause leur structure sociale. Ainsi à Maro, le CRL écrit, "le groupe est plus ou moins hostile aux changements, parce qu'il considère les étrangers venus exercer telle ou telle fonction comme des individus qui ont tendance à bouleverser leur structure sociale". De même, il y a "des lois qui ne conviennent pas à la population" (Kossou) et dans ce cas, les BARIBAS s'y opposent et tentent de les enfreindre. Le CCR de KEROU reconnaît de son côté qu'avec les changements intervenus et imposés à la population, "certains valeurs traditionnelles disparaissent créant un conflit de génération entre les jeunes qui ont épousé ces changements et les vieux qui s'y opposent et taxent les jeunes de dénaturés."

Il semblerait que les BARIBAS ne soient pas très ouverts aux autres groupes ethniques, se considérant une race supérieure. Ainsi le CRL de SEKOGOUROU considère qu'il y a une véritable ségrégation raciale entre les PEULHS, les Gandos (esclaves BARIBAS ou PEULHS noirs) et les BARIBAS: "un BARIBA ne doit pas célébrer un mariage avec une PEULH, et une PEULH ne doit pas marier un Gando, mais un Gando peut marier une PEULH. C'est que les BARIBAS considèrent les Gandos comme esclaves, et un BARIBA perd sa valeur s'il se marie avec une PEULH" (SEKOGOUROU). Le CRL de Maro

corrobore cette opinion, lorsqu'il écrit "l'attitude du groupe vis à vis des autres groupes ethniques est plutôt fermée. Du côté du mariage, il y a des races que le groupe considère comme une race inférieure, et par conséquent il ne doit pas prendre leur fille en mariage." Ces races inférieures sont les PEULHS, et les OTAMMARIS et apparentés en particulier. Mais le BARIBA aime vivre en leur compagnie, tout en les exploitant (CRL Kalalé). La tendance des BARIBAS est de minimiser les autres groupes à cause de leur origine princière, "descendant des ancêtres Sounon Sero Kissira du Nigéria.

B. Les BOKOS

Ce sont des agriculteurs qui utilisent la culture atelée (KALALE) pour la plupart. Ils font la culture vivrière et la culture industrielle (coton). Ils travaillent beaucoup en groupe, dans les GRVC, et coopératives agricoles. On les trouve dans le BORGOU, principalement dans la région de KALALE.

## 1. Rôle des Femmes

Le groupe pratique la polygamie pour avoir de la main d'oeuvre. Mais c'est aussi une source de prestige. Les femmes ont un rôle économique en ce qu'elles font la récolte des noix de karité, le ramassage du haricot, du néré. Elles fabriquent le beurre de karité, la moutarde, des jarres, des pots. Elles font aussi du tissage. "Une femme à bon caractère aide son mari au maintien de la famille" (CRL Gbessassi). C'est dire que la femme a un rôle économique non négligeable. Le reste du temps, "elles s'occupent des travaux ménagers". Cependant, elles ne participent pas au processus de prise des décisions: "elle n'a rien à dire dans les décisions" (KALALE). Elle a un statut inférieur à l'homme (CRL Liboussou); et elle est considérée comme "la compagne de l'homme prête pour la reproduction" (CRL Kalalé). Selon le CCR de Liboussou elle est considérée comme une domestique, au service du chef de ménage et de la famille.

## 2. Influence de la Tradition

La tradition exerce une influence très profonde sur la vie des BOKOS, par ses multiples interdits et tabous, dont l'observation est de rigueur, sous peine d'être puni par

les dieux, ou de subir la malédiction des ancêtres et du chef traditionnel. La tradition exprime une certaine sagesse de la vie communautaire et se transmet par les vieux qui donnent des conseils aux jeunes, comme par exemple "ne pas chercher la femme des proches" (CRL Gbessassi). Ces conseils se comprennent d'autant mieux que les jeunes ne choisissent pas librement leurs époux; dès le plus jeune âge, les parents choisissent les futurs époux épouses pour les enfants, lesquels doivent obligatoirement se soumettre à ce choix.

Un certain nombre de pratiques traditionnelles se greffent sur les croyances ancestrales. Ainsi, lorsqu'un bébé naît après deux décès consécutifs dans les naissances, on le surnomme "fo". Pour le retenir à la vie, il faut le promener de tata en tata, jusqu'à lui trouver un tuteur père qui s'occupera de lui d'une manière ou d'une autre jusqu'à l'âge de la puberté.

Si un enfant tombe à plat ventre lors de la naissance, il ne peut vivre dans la famille. Il en est de même lorsque ses premières dents poussent sur la mâchoire supérieure.

Quand un homme perd une épouse, il doit changer de case, ou bien transférer le portail de sa maison.

Parmi les interdits les plus communs, on ne peut amener un lapin à la maison, car cela provoque des fièvres convulsives chez l'enfant. De même, on ne peut avoir de chats domestiques, de tourterelles etc... L'oeuf est interdit dans l'alimentation des enfants, sous peine de les entraîner au vol. L'ainé ne doit pas manger avec le papa, dans le même plat.

L'arbre et le caillou sont vénérés; c'est à travers eux que l'homme peut communiquer avec les dieux ou l'invisible. Les jumeaux défunts sont représentés par des statuettes, ce qui prolonge leur survie.

Lors du défrichage d'un nouveau champ, on n'aime pas voir une biche ou une pintade sur la parcelle, car cela portera malheur. Il en est de même lorsqu'un BOKO rencontre un caméléon au cours d'un voyage.

Enfin une pratique traditionnelle est la chasse. La battue, en petite chasse, se fait tout juste après les récoltes.

La grande chasse, très organisée se fait en groupe. Les griots font ensuite les louanges des meilleurs chasseurs.

Les ancêtres ont une grande importance pour le groupe. Ainsi une famille s'enorgueillit si ses ancêtres ont remporté des victoires héroïques, s'ils sont de la ligne royale, ou encore si un ancêtre était reconnu comme un grand chasseur de buffle. Avant de manger les nouveaux ignames il faut faire un sacrifice sur le tombeau des ancêtres. On donne aux petits enfants le nom des ancêtres dont on rapporte souvent les grands faits.

Le sens de l'honneur est particulièrement développé en ce qui concerne la virginité des jeunes filles avant le mariage. L'honneur aux hommes se rend par la gémuflexion en saluant les plus âgés.

Les règles morales les plus importantes sont de se déchausser pour entrer dans une maison, de se découvrir la tête et se déchausser pour saluer un supérieur. L'enfant ne doit pas injurier un grand. Enfin, règne un esprit d'entr'aide très favorable au développement des coopératives agricoles.

### 3. Cérémonies Coutumières

A la naissance d'un nouveau-né, la mère est confinée à la case pendant sept jours. Le jour même de la naissance tout

le village va saluer la mère. Le septième jour, toutes les femmes du village se regroupent pour préparer une quantité importante de pâte, qui sera distribuée aux maisons, c'est le baptême, puis la mère reprend ses activités ménagères.

Pour les musulmans, l'immolation d'un bélier est de rigueur.

A l'âge de sept ans, les jeunes garçons se réunissent et organisent des parties de chasse avec de petits arcs, et des jeux de lutte au clair de lune. Il y a aussi des réunions autour du feu, où les vieux disent des contes pour assurer la maturité mentale des jeunes enfants.

La jeune fille est circonscite<sup>s</sup> à l'âge de quatre ans. Les garçons le sont entre neuf et treize ans. Pour la circonsion, les jeunes sont emmenés hors du village, et la circonsion se fait au cours d'une cérémonie". Après l'opération, les jeunes doivent courir pour se rendre au village, sans regarder derrière eux. Aussi longtemps que la plaie n'est pas cicatrisée, ils sont autorisés à faire tout ce qu'ils veulent, et disposer de tout ce qu'ils trouvent à leur portée (CRL Gbessassi) c'est ensuite qu'ils sont considérés comme des hommes capables d'intégrer le groupe de leurs aînés.

Pour le mariage, la jeune fille est prise en otage de nuit, et transportée chez le jeune homme jusqu'à la fin des cérémonies qui durent deux semaines.

Après cela la jeune mariée retourne chez ses parents où ses beaux parents reviennent la chercher. Elle rejoint alors définitivement le foyer conjugal. Pour les épouses ultérieures la cérémonie ne dure qu'une semaine.

En ce qui concerne les BOKOS musulmans, la jeune fille est enfermée dans une case la veille du mariage. Le jour du mariage elle est baptisée, lavée, et demeure définitivement chez son mari.

Pour les décès, il est de coutume d'ensevelir le défunt dans une toile blanche après avoir fait sa toilette. Les cérémonies durent une semaine. Les proches viennent donner à la famille du défunt leur contribution; de l'argent, des ignames ou encore de la viande.

Un an plus tard, on rend un nouvel hommage au décédé. C'est alors qu'on pense au partage de l'héritage.

Périodiquement, les féticheurs organisent des danses rituelles au cours desquelles les anciens initient les nouveaux adeptes.

Il y a aussi la cérémonie de transmission des fétiches après le décès de la femme gardienne du fétiche. "Les femmes du clan sont enfermées pendant près de trois mois dans une case. Durant cette période, tout le monde vient jouer et danser. On tue parfois des boeufs. Puis, un jour est fixé pour la cérémonie et une femme du groupe sera choisie par le fétiche pour en devenir la gardienne". On reconnaît la femme choisie par le fétiche en ce qu'à un certain moment de la cérémonie, elle tombe en transe.

Il y a aussi la fête de la Gani qui se fait dans tous les villages: le jour de la fête, tout le village se rassemble pour danser et manifester sa joie.

Une des coutumes suivie par le groupe est que la jeune fille doit conserver sa virginité jusqu'au mariage pour sauver l'honneur de la famille. Ensuite, la femme mariée porte une banderolle sur son foulard pour se distinguer d'une jeune fille.

Autre coutume: les plus jeunes doivent se prosterner, les pieds nus pour saluer leurs aînés.

Le chef tata est l'unique maître d'une famille, même très nombreuse. Tous doivent exécuter ses ordres, et lui doivent respect et obéissance.

Généralement, les enfants sont élevés par leurs oncles (Gbessassi) parce qu'un père ne peut pas parler à son aîné.

#### 4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités qui se manifestent dans le groupe se basent sur la richesse, sur les vivres que les uns ou les autres possèdent, et sur les lignées de la féodalité, de telle sorte qu'on distingue les riches et les pauvres, les princes et les esclaves. En outre, au sein des familles l'inégalité se manifeste par la supériorité de l'homme par rapport à la femme, puis par rapport à l'enfant, lequel peut être renvoyé à tout moment (CRL Liboussou).

Les membres du groupe qui ont le plus de prestige sont le chef du village (le chef féodal) puis les chefs de tata.

#### 5. Système d'entr'aide

Le système d'entr'aide dans le groupe est assez développé surtout par les coopératives. Mais il y a aussi de

l'entr'aide pour la construction des bâtiments, certains travaux agricoles tels le défrichage de nouveaux champs, et le buttage. De même lorsque quelqu'un tombe malade, les travaux de ses champs sont faits par le groupe tout entier.

#### 6. Attitude Face au Changement

Le groupe est réticent au changement et innovation, et assez fermé aux autres groupes ethniques; (KALALE) à Liboussou, le CCR considère qu'ils ont une attitude favorable au changement, bien qu'ils demeurent assez fermés dans leur relation avec les autres groupes ethniques chacun se croyant supérieur à l'autre.

#### C. Les DENDIS

Dans la région de SINENDE, les DENDIS sont essentiellement des commerçants. Cette activité est déployée aussi bien par les hommes que par les femmes.

Dans la région de KARIMAMA, les DENDIS se dédient principalement à l'agriculture.

## 1. Rôle des Femmes

La polygamie est de règle. C'est un signe d'aisance et d'autosuffisance. Les femmes ont un statut très inférieur à l'homme: c'est l'homme qui commande dans le ménage; on ne les consulte pas pour prendre des décisions. Elles s'occupent essentiellement du ménage et des enfants. Leur participation aux travaux des champs se réduit aux semis et à la récolte. Autrement "elles servent à produire beaucoup d'enfants" (KARIMAMA). Elles font aussi du petit commerce.

## 2. Influence de la Tradition

En ce qui concerne les légendes, interdits, tabous, les DENDIS de SINENDE étant des musulmans de stricte observance, ne suivent pas d'autres traditions. Leur foi en Dieu leur donne honneur et fierté. Il en est de même dans la région de KARIMAMA où une légende explique la fondation du village de Kargui: "Kossoukoe Dambo est le fondateur du village de Kargui avec son petit frère Galamon. Tous deux sont émigrants d'un petit village d'où les habitants avaient produit du gombo, dont celui qui mangeait la sauce mourrait. Les habitants abandonnèrent donc le village pour s'installer dans un autre village, du nom de Saïgaïko. Là

encore, la mortalité des habitants ne trouvait pas de remède. Un étranger GOURMANTCHE, venu de la Haute Volta découvrit que les lieux étaient inhabitables pour les humains. Aussi, il leur proposa un lieu qui était favorable à leur habitat s'il pouvait détruire le buisson d'épines qui s'y trouvait. Ainsi fait, le GOURMANTCHE alla se préparer dans son pays natal, et au retour créa le village de Kargui, qui signifie épine, pour avoir détruit un buisson d'épines". Parmi les interdits observés dans ce village, il y a "l'interdiction de filer ou de couper du bois la nuit car après la consultation de ce même GOURMANTCHE, il s'avéra que les difficultés de naissances provenaient de travaux de nuit". Enfin, ce GOURMANTCHE créa un fétiche que les habitants adoraient, avant l'introduction de la religion musulmane. Les symboles utilisés par le groupe sont les cicatrices sur les deux joues.

### 3. Cérémonies Coutumières

Les cérémonies coutumières au moment de la naissance, initiation, mariage, décès, sont celles dictées par la religion musulmane. Ainsi, le baptême se fait sept jours après la naissance, temps pendant lequel la mère reste internée, puis pour la fête du septième jour, on tue un

bélier.

Pour le mariage on donne une dot et un trousseau.

Le groupe a un sens très poussé de l'honneur. Le DENDI ne vole pas, ne consomme pas d'alcool, ni de drogues. Pourtant, à KARGUI, le CRL dénote que ce sens de l'honneur tend à disparaître: "le sens très poussé de l'honneur existait dans l'ancien temps, mais de nos jours, a disparu avec la génération en place."

Le plus important pour les DENDIS, c'est d'avoir beaucoup d'enfants.

#### 4. Inégalités dans le Groupe

Inégalités entre l'homme et la femme. La femme ne sort pas sans l'ordre de son mari (KARIMAMA). Elle est moins considérée que les hommes: elle est là "pour produire des enfants". La femme ne prend pas de décision, car "elle est strictement inférieure à l'homme" (CRL Kargui).

Les DENDIS se considèrent plus civilisés que les autres en raison de leur religion et des études coraniques (SINANDE). Ils se croient supérieurs aux autres (KARIMAMA).

Pour les DENDIS musulmans, ceux qui ont le plus de prestige dans le groupe sont l'iman et sa cour religieuse. A KARGUI, ce sont les membres de la famille royale qui jouissent de plus de prestige, car ce "sont les gens d'honneur, qui ont créé le village".

5. Système d'entr'aide

Aucune information n'a été fournie à ce sujet.

6. Attitude Face au Changement

Le groupe est assez disposé au changement et à l'innovation, en raison de ses nombreux contacts avec les autres, à travers le biais du commerce. A KARIMAMA, où ils sont agriculteurs, ils sont aussi ouverts au changement.

D. Les PEULHS

Les PEULHS se retrouvent dans presque toutes les régions de l'ATACORA et du BORGOU: ce sont avant tout des éleveurs, des gardiens de troupeaux. Dans les régions de KEROU et BANIKOARA, ils pratiquent aussi l'agriculture.

## 1. Rôle des Femmes

Les PEULHS pratiquent la polygamie, qui est un signe d'aisance et de richesse. Ils en tirent honneur et fierté. Les femmes se dédient principalement à la vente du lait et du fromage, tandis que les hommes gardent les troupeaux. Ils exercent aussi des activités de cueillette. En règle générale, c'est l'homme qui domine, et la femme participe peu au processus de prise de décisions. Elle ne jouit que de peu de considération, et elle a un statut social très inférieur à l'homme.

## 2. Influence de la Tradition

La tradition influence la vie du groupe, et se note à travers les interdits et tabous qu'ils respectent. Ainsi chez les PEULHS, on ne tisse pas, car cette activité est réservée aux Gandos. Il n'y a pas de liberté de mariage, qui se fait souvent par cousinage (SINENDE). Une femme PEULH ne peut jamais épouser un homme appartenant à un autre groupe ethnique.

Les hommes et les femmes portent des boucles d'oreille et des bracelets. Ils aiment paraître élégants. Des marques indélébiles sur le visage remplacent les cicatrices

faciales des autres groupes. Les morts et les ancêtres sont très considérés: on les implore pour obtenir la guérison des malades. De même, si un ménage ne peut avoir d'enfants, on implore les morts, on fait des sacrifices de poulets sur les rives d'une rivière, etc.

Une des règles morales les plus importantes est le respect des anciens, le respect du père et de la mère. Enfin, les PEULHS mettent un point d'honneur à se flageller au cours de certaines cérémonies. Le plus important pour le groupe, ce sont les boeufs, puis les femmes et les enfants (CRL Kalalé).

### 3. Les Cérémonies Coutumières

Sept jours après une naissance, les PEULHS tuent un boeuf qui est partagé de la manière suivante: la tête et la peau sont réservés pour les Gandos. La jambe droite pour le chef PEULH, et la gauche pour la mère du bébé. Le reste est partagé par groupe d'âges entre tous ceux qui sont venus assister au baptême. Lors de la cérémonie du baptême, le bébé est lavé avec du lait frais (BANIKOARA). Ce lait est ensuite vendu au marché. Si'il se vend bien, c'est que l'enfant aura de la chance.

Les PEULHS pratiquent la circonsion pour les hommes, et l'excision pour les femmes, à la même période.

Le mariage ne dure qu'une journée, et est sanctionné par une dot considérable: des boeufs, des vêtements, etc... Dans la région de BANIKOARA, les PEULHS "volent leurs femmes". Pour les cérémonies, les griots chantent les louanges des deux familles. Selon le CCR de KALALE, après le mariage, la jeune mariée reste chez ses parents pendant les trois premiers mois, avant de rejoindre son mari.

Les cérémonies de décès ne durent aussi qu'une seule journée, et après sept jours, le groupe déserte le camp. Le mort est enterré à la manière musulmane, dans un tombeau rectangulaire, couvert d'un pagne blanc. Dans la région de Banikoara, il est coutume d'offrir un boeuf à l'Iman, à l'occasion d'un décès.

Une des pratiques courantes lors d'une cérémonie, que ce soit à la naissance, pour le mariage ou un décès, c'est la flagellation. Elle se pratique par groupe d'âges. C'est une manière de marquer son courage, et de rappeler sa dignité d'être PEULH.

#### 4. Inégalités dans le Groupe

Au sein même du groupe, il faut noter d'abord les inégalités entre les hommes et les femmes, ces dernières étant considérées comme inférieures à l'homme. Mais il y a aussi des inégalités entre les ménages, et les riches, ceux qui ont des grands troupeaux sont très respectés. Les individus qui jouissent de plus de prestige sont d'abord le chef de campement, puis l'Iman, puis ceux qui ont de grands troupeaux, et enfin les vieux.

#### 5. Système d'entr'aide

Aucune information n'a été fournie à ce sujet.

#### 6. Attitude Face au Changement

Les PEULHS sont peu réceptifs aux changements et innovations. Ils demeurent "féodal vis à vis des autres groupes" et méprisent le comportement des autres. Ils ne se marient pas avec les membres des autres groupes ethniques.

E. Les GANDOS

Les GANDOS exercent une activité agro-pastorale. Ce sont à la fois des agriculteurs, et des éleveurs, comme les Peulhs, dont ils sont apparentés.

1. Rôle des Femmes

Les femmes ne participent qu'aux travaux de récoltes et de conservation des produits. En de très rares occasions, et seulement à défaut de main-d'oeuvre masculine, les jeunes filles conduisent le troupeau, et ce seulement pendant la saison des pluies, période où le paturage est abondant. La femme donc, s'occupe avant tout de la maison et du ménage. A de rares exceptions, lorsque la femme et le mari prennent leur distance vis à vis du groupe social, ils se concertent pour gérer leur biens. Autrement, on ne consulte la femme que lorsqu'il s'agit de vendre ses propres biens, et ce, si elle le demande expressément. Par contre, la femme est responsable de l'éducation des filles, bien que leur fiançaille relève du domaine exclusif du chef de ménage. Le groupe pratique largement la polygamie. Les familles aiment marier leur fille à un groupe familial aisé.

Sur le plan social, les femmes sont chargées de l'entretien des enfants, de la propreté de la concession, de vendre les produits des champs au marché. Lorsqu'elles sont aisées, elles aident leurs maris à payer la taxe civique.

La femme jouit de peu de considération dans le groupe. Elle est cantonnée dans son rôle de ménagère. Il s'agit pour elle de "se reproduire" et de donner à manger à son mari et aux membres de la famille. Toutefois, elle contribue à donner à l'homme un statut social: l'homme n'ayant pas de femmes est considéré comme homme de rien.

## 2. Influence de la Tradition

La tradition exerce encore une influence profonde sur la vie des GANDOS, en leur donnant des normes de conduite particulières qui régissent leur vie. On met un point d'honneur à respecter les règles morales et coutumières du groupe, comme faire la génuflexion pour saluer les vieux, enlever ses chaussures pour s'introduire dans une concession importante.

Les symboles utilisés par le groupe sont le tatouage sur les joues. On adore les idoles, autour desquels la famille

se réunit pour implorer la bénédiction divine, pour demander l'intervention divine en faveur d'un couple désireux d'avoir un enfant, pour obtenir la protection des ancêtres. Les ancêtres sont très importants. Les "morts ne sont pas morts". On commémore l'âme des ancêtres par de nombreuses cérémonies familiales. Ainsi, on leur fait des offrandes, on dépose de la nourriture et des boissons sur leurs tombes. On invoque leur âme pour solliciter la guérison des membres de la famille.

La tradition chez les GANDOS veut que les enfants des deux sexes soient circoncis à la même période, pour marquer la même génération.

Ce qui est important pour le GANDO, c'est de nourrir convenablement sa famille, et d'avoir suffisamment de biens pour faire face aux cérémonies de baptême, mariage, funérailles et autres. Mais la satisfaction des besoins en logement, soins, habillement et instruction lui paraît un luxe.

Le GANDO met un point d'honneur à être considéré dans toute la région pour sa dignité, sa franchise, son honnêteté.

### 3. Cérémonies Coutumières

Une semaine après la naissance de l'enfant, il y a la cérémonie de baptême, au cours de laquelle un nom est donné au nouveau-né. A cette occasion, on attribue une poule au nouveau-né, pour connaître son avenir. Si la poule se reproduit il sera chanceux et réussira dans la vie. Dans le cas contraire, il sera malchanceux. Alors, on fait de nouvelles recherches pour rendre l'enfant chanceux. Lorsque l'enfant grandit, on le dote d'une chèvre, puis d'une brebis, puis d'une génisse.

L'initiation se pratique dans un couvent.

Pour le mariage, la jeune fille passe quelques jours au couvent, d'où elle ne peut sortir sans se couvrir le visage d'un voile. La sortie du couvent est marquée par des cérémonies folkloriques, et ensuite elle commence à avoir des relations sexuelles avec son mari. Dans la commune rurale de BOUKA, le groupe célèbre le mariage sur l'accord des deux familles. Au début de la semaine de mariage, sept à huit coqs sont envoyés à la belle famille afin de pouvoir nourrir les invités. Après une semaine, la nouvelle mariée quitte le domicile conjugal pour rejoindre ses parents afin de préparer les ustensiles de cuisine, et

les manifestations populaires durant toute la semaine qui suit.

Les cérémonies funèbres varient selon l'âge du défunt. Pour les enfants de moins de cinq ans, on offre en sa mémoire unealebasse de "foura" délayé dans du lait frais. Aussitôt l'enterrement terminé, on lave la natte du mort, ainsi que ses habits. Puis on badigeonne à la bouse de vache le sol de la case.

Pour les adultes, les cérémonies de toilette sont les mêmes. Après sept jours, on immole un ou deux taureaux, selon la richesse de défunt. La viande est distribuée aux parents et amis qui sont venus assistés aux cérémonies. Dans les familles plus pauvres, on immole un mouton, ou des poulets.

#### 4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités qui se manifestent dans le groupe se basent sur l'importance numérique du groupe familial. Les concessions de 50 à 100 membres sont au haut de l'échelle sociale. Ces inégalités reposent sur l'importance du troupeau, l'étendue des champs, la possession de biens matériels. Les familles les plus aisées sont plus

honorées, plus respectées, et bénéficient de tous les avantages de la société: accord de fiancée, grâce des supérieurs, etc...

Résultat: les familles aisées se sentent supérieures aux autres; elles ont un sentiment d'orgueil.

Le prestige dans la vie du groupe familial est fonction de l'âge et de l'ordre de la naissance. L'ainé a plus de prestige que le troisième. Entre les enfants d'un même père, et de mère différente, les enfants de la première épouse sont considérés comme les frères aînés (Béré) de ceux de la dernière épouse, et en conséquence ces derniers leur doivent le respect. Ce principe sert de base pour l'attribution des rôles à exercer au sein de la famille, et dans l'attribution des biens de famille.

Dans le groupe, ce sont les descendants des familles féodales, et les détenteurs de moyens financiers et matériels qui jouissent de plus de prestige, avec les grands notables qui bénéficient d'une certaine dignité de par leur expérience et leur sagesse.

## 5. Système d'Entr'aide

L'entr'aide mutuelle se fait par des dons, ou des prêts remboursables, et dans la participation à l'occasion d'un travail déterminé, comme la préparation ou construction d'une case, ou le travail dans les champs des voisins malades. De même, pour les cérémonies de baptême, mariage, ou décès, on offre une aide en nature ou en espèce.

## 6. Attitude Face au Changement

Le groupe GANDO est réticent aux changements et innovations. Il se méfie des changements par crainte du jugement des autres. Ils semblent "être fermés pour les grands changements contemporains" (Kalalé). Ils n'acceptent des changements qu'après expérience des autres.

L'attitude du groupe vis à vis des autres groupes se manifeste à la fois par une certaine hospitalité spontanée, suivie de la méfiance: il observe le comportement des autres.

ANALYSE D'ENSEMBLE  
SUR LA BASE  
DES DONNEES STATISTIQUES

## II. ANALYSE D'ENSEMBLE

### A. Intégration de la Population dans leur Village

Parmi les mesures communément utilisées pour mesurer le degré d'intégration d'un individu dans un ensemble donné, on trouve d'une part le degré de connaissance ou méconnaissance des organisations qui structurent et donnent vie à cet ensemble, et d'autre part, les différents niveaux de participation à l'intérieur même de ces organisations. En ce qui concerne le BORGOU, le degré de connaissance des organisations civiques et sociales existantes est limité, puisque 45.2% des chefs de ménages interrogés affirment ne connaître aucune organisation dans leur village, 21.2% en connaissent une, 14.1% en connaissent 2, et 19.6% en connaissent au moins trois (tableau 1). Ce degré de connaissance varie grandement d'un groupe ethnique à un autre, et de District à District. C'est ainsi que l'on peut classer les groupes ethniques sur une échelle de connaissance ou de méconnaissance des organisations, en situant au bas de l'échelle, le groupe dont la méconnaissance est la plus élevée et au sommet le groupe dont le pourcentage de méconnaissance est moindre. Les groupes extrêmes se trouvent alors être les PEULHS, au bas de l'échelle, et les FONS, suivis des BARIBAS, au sommet:

NATIONALITES	MECONNAISSANCE DES ORGANISATIONS
FON	35.3%
BARIBA	40.7%
YORUBA	47.2%
DENDI	52.0%
PEULH	52.6%

Il n'est pas surprenant de trouver les FONS au sommet, car ils forment le gros des fonctionnaires du BORGOU, tout comme de l'ATACORA.

Cette variation se retrouve entre les Districts, mais toute comparaison à ce niveau est sujette à caution, l'erreur d'échantillon se trouvant très élevée pour certains Districts, la taille de l'échantillon ayant été calculée pour permettre des généralisations au niveau de la Province et non des Districts. A ce niveau donc, les données obtenues n'ont qu'une valeur indicative. Mais en ce qui concerne l'échantillon proprement dit, dans un District, (KALALE) chaque chef de ménage interrogé connaît au moins une organisation, tandis qu'à SINENDE, à l'autre extrême, seulement 20,9% des personnes interrogées en connaissent au moins une.

DISTRICTS	CONNAISSANCE DES ORGANISATIONS
KALALE	100.0%
SEGBANA	82.8%
BEMBERKE	82.1%
PERERE	75.0%
GOGOUNOU	75.0%
TCHAOUROU	70.3%
KARIMAMA	59.3%
BANIKOARA	54.1%
N'DALI	47.5%
NIKKI	44.7%
KANDI	42.3%
PARAKOU	36.5%
MALANVILLE	36.2%
SINENDE	20.9%

Le tableau no. 2 révèle que parmi les chefs de ménage, les hommes sont plus au courant des organisations existantes que les femmes: 56.3% des hommes en connaissent contre 44.4% des femmes; d'autre part, les tableaux 3,4 et 5 montrent qu'il n'existe qu'une relation très faible entre le nombre d'organisations connues et l'âge du chef de ménage ( $r = -.08$ ), entre le nombre d'organisations connues et la scolarité du chef de ménage ( $r = .23$ ), entre le nombre d'organisations connues et la taille du ménage, ( $r = .07$ ). Par contre, il n'existe aucune relation significative entre le nombre d'organisations connues et l'activité principale du chef de ménage (tableau 6).

Le degré de participation dans la vie sociale du village, mesuré par l'appartenance à l'une quelconque de ces organisations est très faible: 29.3% seulement des chefs de ménages interrogés affirment appartenir à l'une d'elles (tableau no. 7). Ce pourcentage varie fortement d'un groupe ethnique à un autre, et d'un District à un autre. Ainsi, ce sont les BARIBAS qui se situent au sommet de l'échelle de participation, avec 35.5% (ce qui demeure assez faible) et les PEULHS au bas de l'échelle, avec seulement 10%:

NATIONALITE	POURCENTAGE DE PARTICIPATION
BARIBA	35.5%
YORUBA	55.1%
DENDI	22.1%
FON	17.6%
PEULH	10.1%

Une comparaison succincte avec le tableau du degré de connaissance des organisations laisse apparaître que les Fons ne sont pas les plus actifs sur le plan de l'appartenance aux diverses organisations sociales, bien qu'ils soient plus au courant de leur existence que n'importe quel autre groupe. Mais au bas de l'échelle, on

retrouve les PEULHS. De même au niveau des Districts, c'est le District de SEGBANA qui apparaît au sommet de l'échelle de participation et le District de SINENDE au plus bas. Nous n'avons pas d'information pour KALALE.

DISTRICT	POURCENTAGE DE PARTICIPATION
SEGBANA	63.3
PERERE	58.5
GOGOUNOU	53.3
TCHAOUROU	50.0
BEMBEREKE	44.4
KARIMAMA	41.4
N'DALI	37.1
KANDI	25.0
NIKKI	19.6
BANIKOARA	17.4
PARAKOU	17.9
MALANVILLE	10.3
SINENDE	0.0
KALALE	0.0

Mais il apparaît que l'appartenance à ces organisations n'est fonction ni de la scolarité (tableau 10) ni de la taille du ménage (tableau 11). Par contre, les tableaux 8, 9 et 12 montrent qu'une très faible relation existe avec le sexe du Chef de Ménage: les hommes participent plus que les femmes ( $r = -.07$ ); avec l'âge: c'est le groupe des 35 à 39 ans qui a la plus forte participation ( $r = -.19$ ); et l'activité principale du Chef de Ménage:

c'est parmi les agriculteurs que le pourcentage de participation est le plus élevée ( $r = -.13$ ).

Sur les 485 chefs de ménage ayant déclaré appartenir à une organisation, seulement 250 (soit 25.6%) ont détaillé leurs fonctions dans l'organisation (tableau 13). De ceux-ci, 57.5% font partie de la Direction, et 42.5% y servent comme simple adhérents. Vu le grand nombre de sans réponses, l'analyse par nationalité et autres variables perd toute signification.

#### B. Loisirs

Nous avons vu que l'évènement social majeur dans les villages est constitué par le marché qui est la forme principale de loisir, de relaxation sociale et d'échanges. Mais que fait la population dans ses heures de loisirs, c'est à dire après le travail des champs? Le tableau 19 révèle que 30.2% de la population se reposent, 17.1% s'occupent à des activités secondaires, 18.7% font de petits travaux, et 10.1% visitent des amis. Si l'on compare les groupes ethniques, il est intéressant de noter que tous mentionnent le repos en premier, excepté les YORUBAS qui travaillent (32.5%) ou les PEULHS qui s'occupent à de petits travaux (37.5%). Pendant ces temps

libres les BARIBAS (19.9%) viennent en tête pour s'occuper d'une activité productive secondaire, les PEULHS pour visiter leurs amis (18.1%). Au niveau de la Province, il n'y a pas de différence statistique entre les chefs de ménage, hommes ou femmes, quant à l'occupation des temps libres (tableau 20). De même, il n'y a pas de relation entre la manière d'occuper ses temps libres et l'âge des chefs de ménage (tableau 21), leur niveau d'éducation (tableau 22), la taille du ménage (tableau 23), ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 24). C'est dire que la manière d'occuper ses temps libres n'est conditionnée par aucune de ces variables.

En ce qui concerne l'occupation des dimanches et jours de repos, nous retrouvons pratiquement les mêmes résultats (tableau 25). Le repos est l'occupation favorite (35.6%). Ceux qui apparamment se reposent le moins sont les DENDIS, puisque 66.2% s'occupent à de petits travaux ou s'adonnent à une occupation secondaire. Il n'existe aucune différence statistique significative entre les hommes et les femmes quant à la manière de passer ses dimanches. Une très faible relation existe entre les activités du dimanche, l'âge du chef de ménage (tableau 27:  $r = .07$ ). Par contre il n'existe aucune relation

significative avec la scolarité du chef de ménage (tableau 28) la taille du ménage (tableau 29) ni avec l'activité principale du chef de ménage (tableau 30).

C. Relations des Chefs de Ménage avec l'Extérieur

Les relations avec les villages et Communes avoisinantes se développent essentiellement autour des marchés. Il n'est pas surprenant dès lors que 47.4% des chefs de ménage se rendent au moins une fois par semaine au village voisin (tableau 32). Qui plus est, 73.6% des chefs de ménage s'y rendent au moins une fois par mois, ce qui dénote une population très mobile. Seulement 13.3% ne s'y rendent jamais. Le tableau 33 révèle que les chefs de ménages hommes se rendent plus fréquemment que les chefs de ménage femmes au village voisin. Au niveau des groupes ethniques, il n'est pas surprenant de constater que les YORUBAS sont les plus mobiles: 37.5% se déplacent tous les jours, et 65.6% au moins une fois par semaine. Les moins mobiles sont les DENDIS, dont 42.5% seulement se rendent au village voisin une fois par semaine. Une très faible relation ( $r = .15$ ) existe entre la fréquence des déplacements au village voisin et l'âge des chefs de ménages (tableau 34): les personnes les plus âgées se

déplacent moins souvent. De même, il existe une faible relation ( $r = .10$ ) avec la taille du ménage (tableau 36): c'est dans les plus grands ménages que l'on se déplace le plus; et l'activité principale du Chef de Ménage (tableau 37) ( $r = -.04$ ): ce sont ceux qui font de l'élevage, puis les fonctionnaires qui se déplacent le plus. Mais aucune relation significative existe avec la scolarité du chef de ménage (tableau 35).

Les relations avec la Commune sont un peu moins fréquentes qu'avec le village voisin: 46.9% des chefs de ménage s'y déplacent au moins une fois par semaine, et 82.4% au moins une fois par mois. Là encore des différences existent entre les groupes ethniques, mais l'interprétation de ces différences est délicate, car une variable d'importance n'a pas été prise en compte dans le tableau 38: la distance qui sépare les villages de leur Commune. Quoiqu'il en soit, il est intéressant de noter que si un pourcentage plus élevé de femmes que d'hommes se rendent à la Commune tous les jours, plus d'hommes que de femmes s'y rendent sur une base hebdomadaire: 29.3% des hommes contre 17.1% des femmes (tableau 39). De nouveau, on trouve une très faible relation ( $r = .21$ ) entre la fréquence des déplacements et l'âge des chefs de ménage (tableau 40): plus ils sont âgés et moins ils se

déplacent, mais aucune relation n'existe entre la fréquence des déplacements à la Commune et la scolarité, (tableau 41). Mais une très faible relation ( $r = .09$ ) existe avec l'activité principale des chefs de ménage (tableau 43): ce sont les commerçants, artisans et fonctionnaires qui se déplacent le plus souvent; ou la taille des ménages (tableau 42): là encore c'est dans les grands ménages que la fréquence des déplacements à la Commune est plus élevée.

Les déplacements au District sont moins fréquents qu'à la Commune: 23.5% s'y rendent chaque semaine, et 49.9% au moins une fois par mois (tableau 44). On peut penser que les 8% qui s'y rendent tous les jours habitent au District même, ou tout près. En règle général, le pourcentage des hommes qui se rendent au District est plus élevé que le pourcentage des femmes qui s'y rendent sur une base journalière ou mensuelle. Par contre, ce sont les femmes qui s'y rendent le plus souvent sur une base hebdomadaire: ceci est probablement dû au marché, où les femmes vont vendre leurs produits. Au niveau du District, il existe une relation un peu plus importante entre l'âge des chefs de ménage, et la fréquence des déplacements au District: ( $r = .27$ ) plus la personne avance en âge, moins elle se rend au District (tableau 46). Cela se comprend car les

distances sont plus grandes que pour le village voisin, ou la Commune. C'est surtout dans la catégorie des plus de 55 ans, que les fréquences des déplacements diminuent. Il y a aussi une relation ( $r = -.23$ ) avec la scolarité du chef de ménage (tableau 47): plus le nombre d'années d'éducation est élevé, et plus les déplacements se font sur une base hebdomadaire. Mais il n'y a pas de relation avec la taille du chef de ménage (tableau 48). Par contre, une faible relation ( $r = .18$ ) apparaît au niveau des activités du chef de ménage: les fonctionnaires sont ceux qui se déplacent le plus souvent au District (tableau 49). La fréquence des déplacements au chef lieu de Province est beaucoup plus réduite: 9.5% seulement s'y rendent au moins une fois par mois, mais 63.4% n'y vont jamais (tableau 50). Cette fréquence varie selon les groupes ethniques, les FONS étant ceux qui s'y rendent le plus souvent: ainsi 90.0% des FONS s'y rendent au moins une fois par an contre 57.7% chez les YORUBAS, 25.8% chez les BARIBAS, 24.3% chez les DNEDIS, et seulement 18.4% chez les PEULHS. Cette variation se retrouve au niveau des Districts, passant de 82.9% à KANDI, à 14.3% à SEGBANA, pour ceux qui ne s'y rendent jamais. On pourrait croire que plus les Districts sont éloignés des chefs lieux de Province moins le taux de fréquence de visite est élevé. Or, ce n'est pas le cas puisque l'on constate que

dans le District de PARAKOU même, 60.6% des ménages interrogés déclarent ne jamais s'y rendre.

Le tableau 51 montre que les chefs de ménage femmes se rendent moins souvent à la Province que les chefs de ménage homme, mais cette différence n'est pas statistiquement significative. Par contre, il y a une faible relation significative ( $r = .25$ ) entre les déplacements au chef lieu de Province et l'âge des chefs de ménage: plus ils sont âgés, moins ils se déplacent (tableau 52). De même il y a une relation ( $r = -.34$ ) entre ces déplacements et la scolarité du chef de ménage (tableau 53), et l'activité principale du chef de ménage: ( $r = .21$ ) ce sont les fonctionnaires et les commerçants qui se déplacent le plus souvent (tableau 55). Par contre, il n'y a pas de relation avec la taille du ménage (tableau 54). Les déplacements dans les autres Provinces sont très limités: 20.0% seulement s'y rendent au moins une fois l'an (tableau 56). C'est surtout le fait des FONS, (87.5%) qui étant originaires du Sud, rentrent régulièrement dans leur Province; des YORUBAS (37.5%). Les déplacements dans les pays frontaliers sont encore moins fréquents (tableau 58). Au niveau de la Province, 73.9% s'y rendent jamais. Ceux qui font le déplacement sont surtout les YORUBAS: 46.4% y vont au moins une fois

l'an et les DNEDIS: 34.2%. Au niveau des Districts, ce sont les populations de PERERE, SEGBANA, et KARIMAMA qui le plus se déplacent vers le NIGERIA ou le NIGER. Quant au déplacement dans les autres pays, c'est là un fait assez rare, qui ne concerne que 9.8% des chefs de ménages interrogés (tableau 61). C'est surtout le fait des DENDIS (18.0%).

Il ressort que dans l'ensemble, les chefs de ménage sont moins mobiles que dans l'ATACORA, même s'ils ont des contacts fréquents en dehors de leur village, de leur Commune, et de leur District.

D. Attitudes Psycho-Sociologiques

Les conditions de vie dans le Nord du BENIN sont assez difficile, en particulier en raison de l'insuffisance des infrastructures routières, sanitaires, et autres et du manque de travail en dehors des activités agricoles peu rémunératrices et souvent pénibles en raison du caractère traditionnel de l'agriculture. Il est néanmoins intéressant de noter que 83.4% des chefs de ménage interrogés sont satisfaits de leur situation actuelle (tableau 63). Une classification du pourcentage des satisfaits par groupe ethnique donne le résultat suivant.

NATIONALITE	POURCENTAGE DE SATISFAITS
BARIBA	87.2
PEULH	82.8
DENDI	75.3
YORUBA	71.8
FON	62.5

Les plus satisfaits sont les BARIBAS et les PEULHS. Par contre les YORUBAS, et les FONS sont les moins satisfaits. Les FONS, qui sont pour la plupart des fonctionnaires, venant du Sud, n'aiment pas se retrouver dans des villages isolés, loin de tout, manquant des aménités de la ville. Il n'est donc pas surprenant de les retrouver parmi les moins satisfaits de leur situation. Les Districts, dont le taux de satisfaction est le plus élevé sont SEGBANA (100.0%) et PERERE (97.7%), et le moins élevé est TCHAOUROU (73.8%) ce qui est un pourcentage malgré tous très élevé.

DISTRICT	POURCENTAGE DE SATISFAITS
SEGBANA	100.0
PERERE	97.7
SINENDE	95.1
N'DALI	92.0
BEMBEREKE	83.6
KARIMAMA	83.3
NIKKI	82.8
BANIKOARA	79.2
KANDI	79.3
MALANVILLE	79.3
GOGOUNOU	78.4
PARAKOU	76.7
TCHAOUROU	73.8
KALAKE	- -

La raison principale de non satisfaction que l'on retrouve aussi bien au niveau des Districts que des groupes ethniques, est la grande pauvreté des ménages (55.5%), le manque de nourriture pour certains (78%) (tableau 70) Vient ensuite la mauvaise santé (6.3%) et le fait d'avoir des femmes stériles (3.9%). Il n'y a pas de relation entre le taux de satisfaction de la situation actuelle et le sexe du chef de ménage (tableau 64), l'âge du chef de ménage (tableau 65). Par contre, il existe une très relation significative ( $r = - .07$ ) entre le taux de satisfaction et la taille du ménage: plus le ménage est grand, et plus le taux de satisfaction est élevé (tableau 67). Il existe aussi une relation ( $r = .21$ ) avec la scolarité du Chef de Ménage (tableau 66): les moins

éduqués sont plus satisfaits de leur situation actuelle; et avec l'activité principale du Chef de Ménage ( $r = .16$ ): ce sont chez les commerçants que l'on trouve le plus grand nombre de satisfaits (tableau 68). Il y a une relation ( $r = .29$ ) entre les raisons de non satisfaction et le sexe du chef de ménage (tableau 71). Les hommes se plaignent de la pauvreté et les femmes d'être stériles. Mais il n'y a pas de relation avec l'âge du Chef de Ménage (tableau 72), la scolarité du chef de ménage (tableau 73), la taille du ménage (tableau 74) et l'activité principale du chef de ménage (tableau 75).

Près du quart des ménages interrogés aspire à avoir plus d'argent (21.1%) ou à une vie meilleure (16.8%) ou le bonheur (13.3%), ou aspire à une réussite matérielle (4.3%), (tableau 76). Mais il est à noter que 9.8% des ménages n'attendent plus rien de la vie, ou seulement la mort (8.5%). Ce sont là les gens qui n'ont aucun espoir de voir leurs conditions de vie s'améliorer, et sont résignés à leur sort. Ce pourcentage s'élève à 12% chez les DENDIS. Il est à noter que pour les BARIBAS et les PEULHS, l'aspiration majeure est d'avoir plus d'argent, tandis que pour les DENDIS, le plus important c'est la santé. Les YORUBAS et les FONS aspirent au bonheur et à une vie meilleure. L'aspiration majeure, par District, donne le suivant:

DISTRICT	ASPIRATION	POURCENTAGE
BANIKORA	Argent	46.3
BEMBEREKE	Vivre longtemps	22.0
GOGOUNOU	Argent	26.9
KALALE	-	-
KANDI	Rien	26.1
KARIMAMA	Bonheur	35.7
MALANVILLE	Santé	27.6
N'DALI	Vie meilleure	27.9
NIKKI	Vie meilleure	40.7
PARAKOU	Vie meilleure	23.5
PERERE	Argent	32.6
SEGBANA	Santé	44.8
SINENDE	Argent	25.6
TCHAOUROU	Vie meilleure	30.8

Aucune relation n'est significative entre les aspirations dans la vie et des variables comme le sexe (tableau 77), l'âge (tableau 78), la scolarité du chef de ménage (tableau 79), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 81). Mais il existe une très faible relation ( $r = -.08$ ) avec la taille du ménage.

On pourrait aussi classer les Districts sur une échelle de fatalisme et de résignation, selon le pourcentage de ceux qui n'attendent rien de la vie. KANDI et BEMBEREKE viennent alors largement en tête, avec 28.4% et 22.0% respectivement. Mais le plus intéressant est de savoir s'ils partagent le même fatalisme en ce qui concerne leurs

enfants. Pour les garçons, on peut regrouper les réponses en deux grandes catégories: les chefs de ménage espèrent pour leurs garçons, soit un avenir meilleur (ce qui voudrait dire que bien que résignés pour eux mêmes, ils mettent leur espoir dans leurs enfants) soit la même situation, c'est à dire qu'ils ne voient guère d'amélioration possible dans un futur prévisible. Au niveau de la Province, on voit que 40.2% attendent une vie meilleure pour leur garçon, et 30.7% ne voient pas de possibilité d'amélioration (tableau 82). Au niveau des groupes ethniques, ce sont les FONS qui ont le plus d'espoir dans l'avenir, et les PEULHS qui envisagent le moins d'amélioration de la situation de leurs enfants.

NATIONALITE	AVENIR MEILLEUR SOUHAITE POUR LES GARCONS	MEME SITUATION
FON	66.7%	11.1%
YORUBA	52.5%	0.0%
BARIBA	40.3%	32.0%
DENDI	37.5%	25.0%
PEULH	31.3%	56.7%

On peut aussi classifier les Districts selon le taux de fréquence de ceux qui attendent une meilleure situation pour les garçons. On obtient alors:

DISTRICT	MEILLEURE SITUATION	MEME SITUATION
SEGBANA	57.1%	21.4%
TCHAOUROU	48.7%	5.1%
MALANVILLE	46.4%	23.2%
GOGOUNOU	43.4%	28.3%
PARAKOU	41.7%	10.7%
KANDI	40.5%	36.9%
BEMBEREKE	40.5%	46.2%
BANIKOARA	40.4%	43.1%
SINENDE	32.4%	50.0%
PERERE	30.0%	20.0%
N'DALI	27.3%	61.4%
KARIMAMA	24.0%	44.0%
NIKKI	19.0%	25.9%

On voit donc que ce sont les Districts de SEGBANA et TCHAOUROU qui mettent le plus d'espoir dans leurs enfants tandis que N'DALI et SINENDE et KARIMAMA ne voient pas d'amélioration. Ils envisagent la même situation pour leurs enfants, révélant un plus haut degré de fatalisme.

Il n'y a pas de relation entre l'avenir souhaité pour les garçons et l'âge du chef de ménage (tableau 84), la scolarité du chef de ménage (tableau 85), la taille du ménage (tableau 86), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 87).

Il est intéressant de juxtaposer à l'avenir souhaité pour les garçons, celui souhaité pour les filles. Les catégories de réponse sont cette fois-ci très différentes (tableau 88). Pour les filles, les chefs de ménage souhaitent avant tout qu'elles aient de bons maris (30.4%), qu'elles soient de bonnes ménagères (20.0%) et qu'elles aient un métier (18%). Chez les FONS, c'est la préoccupation d'un métier qui prédomine (58.8%). Pour les BARIBAS et les DENDIS, c'est avant tout "se marier" et "avoir de bons maris" (32.0%) et 29.2% respectivement). Pour les PEULHS, c'est d'abord qu'elles soient bonnes ménagères (32.8%) puis qu'elles aient de bons maris (29.5%) tandis que chez les YORUBAS, c'est qu'elles soient heureuses (20.9%). En ajoutant les deux catégories, on trouve les proportions suivantes:

NATIONALITE	SOUHAIT: BON MARIAGE
PEULH	39.3
BARIBA	39.3
YORUBA	34.3
DENDI	32.0
FON	23.5

Que les filles soient de bonnes ménagères est souhaité par 32.8% pour les PEULHS, suivis des DENDIS avec 27.8%, et des BARIBAS avec 19.2%. Que les filles aient un métier est souhaité par la plupart des groupes ethniques, mais dans des proportions qui varient considérablement. Ainsi, 58.8% des FONS expriment ce désir, contre seulement 18% chez les PEULHS et 16.9% chez les BARIBAS:

NATIONALITE	BONNES MENAGERES
PEULH	32.8%
DENDI	27.8%
BARIBA	19.2%
YORUBA	5.3%
FON	0.0%

Au niveau des Districts, c'est N'DALI et SINENDE qui viennent en tête, avec 48.8% et 45.5%, dans les catégories de mariage et avoir de bons maris, et KANDINGOU, en bas de l'échelle, avec 25.0% seulement. Par contre, en ce qui concerne le métier comme avenir souhaité pour les filles, c'est SEGBANAG qui arrive en tête (50.0%), suivi de loin par TCHAOUROU (28.9%) et N'DALI et BANIKOARA arrivent au bas de l'échelle (9.9% et 8.3% respectivement).

DISTRICT	SE MARIER ET AVOIR DE BONS MARIS	AVOIR UN METIER
N'DALI	48.8%	9.8%
SINENDE	45.5%	24.2%
GOGOUNOU	42.3%	13.5%
BANIKOARA	40.7%	8.3%
BEMBERKE	37.5%	17.9%
TCHAOUROU	36.8%	28.9%
NIKKI	34.5%	10.3%
PARAKOU	32.9%	14.6%
SEGBANA	32.1%	50.0%
KARIMAMA	30.8%	7.7%
PERERE	29.3%	2.4%
MALANVILLE	28.1%	21.1%
KANDI	25.0%	21.3%
KADALE	0.0%	0.0%

Il existe une faible relation significative entre l'avenir souhaité pour les filles et l'âge du chef de ménage ( $r = -.14$ ). Un examen attentif du tableau 90 révèle que plus les chefs de ménage avancent en âge, et plus ils sont nombreux à désirer de bons maris pour leurs filles. Par contre, plus ils avancent en âge, et moins ils souhaitent qu'elles aient un métier. Cela se comprend; les vieux ont une idée traditionnelle du rôle de la femme au sein de la société: elles doivent se marier, avoir beaucoup d'enfants, et les élever. Mais exercer un métier ou une profession n'est pas de leur ressort. De même le tableau 92 montre qu'il n'y a pas de relation entre le désir que les filles aient de bons maris, et la taille du ménage pas

plus qu'il n'y a de relation avec le sexe du chef de ménage (tableau 89), ou la scolarité du chef de ménage (tableau 91).

Au niveau de la Province, ce qui compte le plus, ce que les chefs de ménage considèrent comme le plus important dans la vie, c'est d'avoir une bonne santé (27.0%), de l'argent (21.5%), du succès dans le travail (16.4%), et des enfants (12.4%) (tableau 95). De fait, avoir une bonne santé est perçu comme le fait le plus important par les FONS (22.2%), les BARIBAS (24.8%), les DENDIS (47.1%), les PEULHS (26.1%) et les YORUBAS (21.1%). L'argent arrive en second lieu pour chacun de ces groupes. Au niveau des Districts, le tableau ci-après donne la catégorie la plus importante avec leur pourcentage respectif:

DISTRICT	IMPORTANCE DANS LA VIE	POURCENTAGE
BANIKORA	Succès travail	27.2
BEMBEREKE	Santé	48.9
GOGOUNOU	Argent	20.0
KALALE	Argent	40.0
KANDI	Santé	34.2
KARIMAMA	Argent	42.3
MALANVILLE	Santé	66.0
PARAKOU	Succès travail	21.3
N'DALI	Santé	31.3
NIKKI	Succès travail	28.1
PERERE	Argent	47.6
TCHAOUROU	Santé	30.0
SEGBANA	Santé	80.0
SINENDE	Succès travail	26.8

Il n'y a pas de relation entre ce qui est important dans la vie et le sexe du chef de ménage (tableau 96), l'âge (tableau 97), la scolarité du chef de ménage (tableau 98), la taille du ménage (tableau 99), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 100).

Les ancêtres occupent aussi une place très importante dans la vie des ménages: pour la plupart, les ancêtres sont considérés comme des vivants que l'on consulte en cas de besoin, ce sont des dieux, qui peuvent intervenir pour changer le cours des événements, et des guides que l'on doit écouter et honorer pour vivre en harmonie avec les éléments naturels et surnaturels. C'est ainsi que pour 26.5% de la population de l'ATACORA, les ancêtres sont

considérés comme des guides. Pour 35.3%, ils occupent la première place dans leur vie, et 12.7% les considèrent en outre comme des dieux. Seuls pour 18.2% de la population les ancêtres n'ont pas d'importance, car étant mort, ils ne peuvent plus rien pour les vivants. Une classification des groupes selon la non-importance donnée aux ancêtres donne le suivant:

NATIONALITE	PAS D'IMPORTANCE
DENDI	53.8 %
PEULH	25.0 %
BARIBA	12.9 %
FON	12.5 %
YORUBA	9.4 %

Au niveau des Districts, les ancêtres occupent la première place pour GOGOUNOU (81.4%), KALALE (33.8%), PARAKOU (75.7%), N'DALI (56.4%), NIKKI (77.4%) et SINENDE (40.0%). Ils sont avant tout considérés comme des guides à TCHAOUROU (54.2%), PERERE (66.7%), KANDI (33.9%), et BANIKOARA (50.5%). Seuls à KARIMAMA et MALANVILLE, 73.9% et 58.8% mentionnent qu'ils n'ont pas d'importance. Il n'y a pas de relation entre la place des ancêtres et le sexe des chefs de ménage (tableau 102). Mais, il y a une faible relation avec l'âge des chefs de ménage ( $r = .08$ ) et la place des ancêtres dans leur vie: plus ils sont

âgés, et plus les ancêtres occupent la première place (tableau 103). Mais il n'y a pas de relation avec la scolarité des Chefs de Ménage (tableau 104), la taille du ménage, (tableau 105) ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 106).

Nous avons signalé dans la partie descriptive des groupes ethniques comment chaque groupe se meut dans un monde surnaturel où le respect des interdits donne l'assurance que ces forces surnaturelles ne vont pas se déchaîner contre l'homme. Les interdits les plus communs touchent certains animaux que l'on ne peut tuer ni manger. Ces interdits s'originent dans la croyance pour certains groupes que tel ou tel animal a sauvé un de leurs ancêtres, et continue d'assurer leur protection. Dans d'autres cas, la consommation de la chair de tel ou tel animal est interdite parce que dans le passé, manger la chair de cet animal aurait été à la source de certaines épidémies et maladies qui ont décimé la population. Pour 55.3% de la population certains animaux sont des interdits qu'il faut respecter. Parmi ces animaux, on trouve aussi bien le chien que le serpent, en passant par le lion, le tigre ou même le buffle. Les BARIBAS sont le groupe ethnique pour qui les animaux représentent l'interdit le plus commun (57.6%) (tableau 107), suivis des DENDIS

(56.6%). Le second élément respecté est l'observation des préceptes moraux laissés par les ancêtres (13.6%). Mais 16.9% déclarent ne respecter aucun interdit, dont 30% chez les PEULHS.

Il n'y a pas de relation entre les interdits respectés et le sexe du chef de ménage (tableau 108), l'âge (tableau 109), la scolarité du chef de ménage (tableau 110), la taille du chef de ménage (tableau 111), ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 112): ces variables sont indépendantes car il s'agit là d'un phénomène culturel, profondément ancré dans les croyances de la population, partagé par tous les individus de tous les âges et de toutes les conditions.

Associées au respect de ces interdits, il y a certaines pratiques qui font peur, de par leur caractère surnaturel ou occulte. Ces peurs sont très nombreuses et c'est pourquoi dans le tableau 113, c'est la catégorie autre qui est la plus importante, regroupant une grande diversité de pratiques, d'objets, d'êtres animés ou inanimés. Au niveau de la Province, il apparaît que la peur la plus répandue concerne les sorciers (10.7%) qui peuvent utiliser leur pouvoir, soit pour le bien, soit pour le mal. La peur prédominante pour chaque groupe ethnique s'établit comme suit:

NATIONALITE	PEUR	POURCENTAGE
FON	Sorciers	23.5
BARIBA	Fétiches	9.8
DENDI	Esprits	20.0
PEULH	Sorciers	14.1
YORUBA	Fétiches	17.9

En outre, il est intéressant de noter que seulement 12.2% de la population affirme n'avoir aucune peur particulière: les BARIBAS sont en tête avec 13.9%.

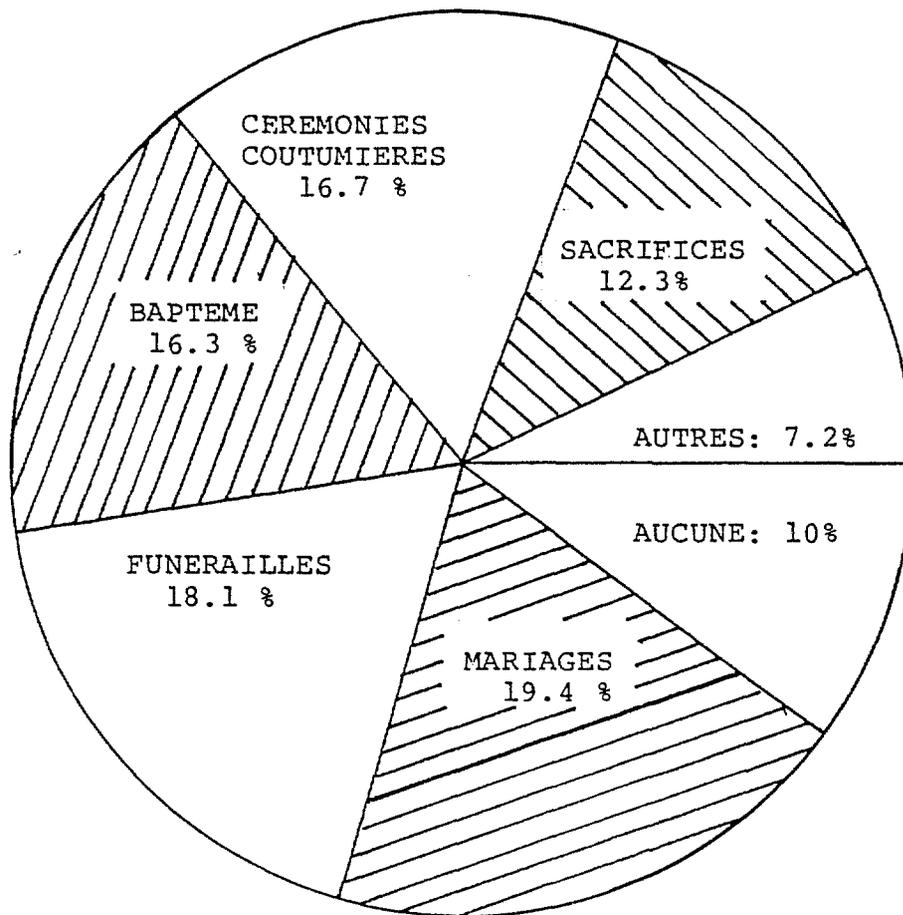
Au niveau des Districts, les peurs qui prédominent sont les suivantes:

DISTRICT	PEUR	POURCENTAGE
BANIKOARA	Animaux	11.1
BEMBEREKE	Fétiches	18.2
GOGOUNOU	Animaux	29.4
KALALE	Sorciers	18.1
KANDI	Fétiches	4.9
KARIMAMA	Sorciers	24.1
MALANVILLE	Esprits	22.8
N'DALI	Esprits	20.0
NIKKI	Armes	8.5
PARAKOU	Armes	22.8
PERERE	Fétiches	26.2
SEGBANA	Fétiches	20.0
SINENDE	Esprits	25.0
TCHAOUROU	Armes	23.7

A TCHAOURA, NIKKI et PARAKOU, c'est la peur des armes qui prédomine, car probablement elles sont utilisées par les populations pour régler leurs différents. Il n'y a pas de relation entre la peur de certains pratiques ou objets selon, le sexe du chef de ménage (tableau 114), l'âge (tableau 115), la scolarité du chef de ménage (tableau 116), la taille du ménage (tableau 117), par contre une très faible relation ( $r = -.06$ ) existe avec l'activité principale du chef de ménage (tableau 118).

Les cérémonies pratiquées pour se concilier les forces surnaturelles et, s'assurer du soutien des ancêtres sont innombrables, et marquent non seulement les grandes étapes de la vie des individus: baptême, initiations, mariage, funérailles, mais se déroulent à intervalles réguliers, chaque fois que surgit un problème, concernant la santé, la famille, le travail, ou même avant de prendre des décisions: aucune décision d'importance ne saurait être prise sans consulter préalablement les ancêtres, à travers des cérémonies, des sacrifices, les fétiches, les sorciers ou les charlatans. Le tableau 119 donne une idée de l'importance relative des différentes cérémonies pratiquées, sans distinction toutefois entre celles qui marquent les grandes étapes de la vie et les autres qui se déroulent sur une base régulière.

IMPORTANCE RELATIVE DES DIFFERENTES  
CEREMONIES



Les cérémonies les plus importantes ont lieu à l'occasion des mariages (19.4%) et les funérailles (18.1%). Mais les cérémonies coutumières sont encore assez répandues (16.7%)

ainsi que les sacrifices (12.3%). Dans tous les Districts, excepté à MALANVILLE, SINENDE, les cérémonies gardent une grande importance. Les plus pratiquées, dans chacun des Districtes, sont les suivantes:

DISTRICT	CEREMOMIES	POURCENTAGE
BANIKOARA	Sacrifices	27.5
BEMBEREKE	Funérailles	43.5
GOGOUNOU	Funérailles	30.3
KALALE	Baptême	27.1
KANDI	Funérailles	23.8
KARIMAMA	Baptême	48.3
MALANVILLE	Mariage	28.3
N'DALI	Cérémonies coutumières	54.0
NIKKI	Mariages	29.1
PARAKOU	Cérémonies coutumières	26.1
PERERE	Funérailles	28.7
SEGBANA	Danses	27.4
SINENDE	Sacrifices	26.8
TCHAUROU	Cérémonies coutumières	16.1

Nous savons déjà que la tradition exerce une influence profonde sur la vie de chacun. Il n'est pas surprenant dès lors de constater que 44.8% pensent que la tradition et les coutumes sont une bonne chose et qu'il convient de les maintenir. Seuls 5.1% considèrent que la tradition est inutile, un obstacle au progrès; (tableau 126). Le jugement porté sur les traditions varie d'un groupe ethnique à un autre. Ce sont principalement les FONS qui jugent la tradition d'une manière plus négative (13.3%

d'entre eux) tandis que les BARIBAS et les YORUBAS en sont les plus fervents défenseurs. Il existe une très faible relation ( $r = -.09$ ) entre le sexe du chef de ménage et son jugement sur la tradition (tableau 129): 37.5% des femmes n'en pensent rien, contre seulement 23.2% des hommes. Dans l'ensemble, les hommes expriment un sentiment plus positif. De même, il y a une très faible relation ( $r = -.07$ ) avec l'âge du chef de ménage: plus ils avancent en âge, et plus ils considèrent que la tradition est une bonne chose. Par contre il n'y a pas de relation avec la scolarité du chef de ménage (tableau 129), la taille du ménage (tableau 130), ni l'activité principale du Chef de Ménage (tableau 131).

En ce qui concerne l'utilisation d'une grande somme d'argent, si elle leur était soudain disponible, (tableau 132), les deux tiers des ménages l'utiliseraient pour se construire une maison (67.3%), 7.5% en disposeraient pour mieux vivre, et 7.3% pour avoir un grand troupeau. Pour tous les groupes ethniques, la priorité est de se construire une nouvelle maison, bien que pour les PEULHS, ce pourcentage soit beaucoup plus faible que les autres (42.9%). Par contre, 27.1% l'utiliseraient pour avoir un grand troupeau. Au niveau des Districts, le pourcentage de réponse le plus élevé concerne la catégorie "construire

une maison", excepté à KARIMAMA ou "mieux vivre" a 40% des réponses, contre seulement 33.3 pour "construire une maison".

DISTRICT	UTILISATION ARGENT	POURCENTAGE
BANIKOARA	Construire une maison	69.1
BEMBEREKE	"	80.0
GOGOUNOU	"	81.3
KALALE	"	66.7
KANDI	"	51.1
KARIMAMA	Mieux vivre	40.0
MALANVILLE	Construire une maison	64.9
N'DALI	"	76.5
NIKKI	"	86.0
PARAKOU	"	59.8
PERERE	"	61.9
TCHAOUROU	"	78.0
SEGBANA	"	60.0
SINENDE	"	70.5

Il n'y a pas de différence statistique entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'utilisation de cet hypothétique argent (tableau 133). De même, il n'existe pas de relation entre l'utilisation d'une somme d'argent et l'âge du chef de ménage (tableau 134), la taille du ménage (tableau 136), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 137). Par contre le tableau 135 révèle qu'il existe une relation entre la scolarité du Chef de Ménage et l'utilisation d'une grande somme d'argent ( $r = .24$ ), mieux vivre, et faire du bien autour de soi, augmente avec l'éducation.

Il est très intéressant de noter que cette utilisation de l'argent n'a rien d'utopique, mais est très concrète. On peut en conclure que construire une maison et mieux vivre sont des besoins très réels et ressentis de la population. Sur le plan des attitudes psychosociologiques, ce fait révèle une population assez réaliste et consciente de sa situation, qui ne cherche pas à s'évader du réel, mais au contraire, aspire à une amélioration matérielle de sa situation.

Nous avons mentionné dans la partie descriptive des groupes ethniques, combien dans l'ensemble du Nord du BENIN, le rôle de la femme, malgré son importance économique, n'est pas reconnu socialement. Son rôle social est minimisé non seulement au niveau de la collectivité, mais encore au sein même du ménage, où elle est pratiquement tenue à l'écart de toutes les décisions. Le tableau 138 montre en effet que la grande majorité des décisions sont prises unilatéralement par le chef de ménage. Seul en ce qui concerne la nutrition et l'éducation des enfants les femmes sont associées à la prise de décision, et encore dans une proportion somme très faible. 9.3% des femmes prennent les décisions concernant la nutrition, et seulement 6.4% pour

l'éducation des enfants. 11.5% prennent les décisions en commun pour l'éducation des enfants. Mais la décision finale est toujours prise par le chef de ménage.

Le tableau 144 révèle que lorsque les chefs de ménage ont des problèmes dans leur famille, 33.9% consultent d'abord le petit frère, et 15.5%, les anciens. Lorsqu'il s'agit d'un problème concernant le travail (tableau 150), ou l'exploitation agricole, 21.3% consultent un membre de la famille, 15.6% consultent les encadreurs, 14.8% consultent des amis, et 10.6% consultent les anciens. Mais lorsqu'ils ont besoin de conseils en général (tableau 156), 26.5% se confient alors aux anciens, 17.8% à des amis et 17.4% à d'autres membres du ménage. Il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit de problèmes particuliers dans la famille, ou dans le travail, c'est donc en famille que ces problèmes sont d'abord discutés mais lorsqu'il s'agit de conseils plus généraux, les chefs de ménages se confient d'abord aux anciens.

Ce même phénomène s'observe dans pratiquement tous les Districts, excepté à SINENDE et N'DALI, où les anciens sont les premiers consultés, même pour les problèmes familiaux. En ce qui concerne les problèmes de l'exploitation agricole, dans les Districts de SEGBANA

PERERE et MALANVILLE, les chefs de ménage se réfèrent d'abord aux encadreurs, plutôt qu'aux membres de la famille ou aux amis. En ce qui concerne les problèmes d'ordre général les catégories de personnes d'abord consultées sont d'abord les anciens, et plus rarement les amis ou des membres du ménage. Une classification des Districts par importance de consultation pour les problèmes généraux des anciens donne le suivant:

DISTRICT	CONSULTATION ANCIENS
PERERE	65.1%
SEGBANA	56.7%
SINENDE	51.2%
N'DALI	42.3%
KANDI	37.8%
GOGOUNOU	26.9%
TCHAOUROU	26.8%
PARAKOU	25.6%
NIKKI	25.4%
KALALE	21.9%
BEMBEREKE	19.6%
KARIMAMA	17.2%
BANIKOARA	3.6%
MALANVILLE	0.0%

A MALANVILLE, ce sont surtout les amis, le délégué, puis les autres membres du ménage et à BANIKOARA, ce sont avant tout les autres membres du ménage (47.3%).

De fait, les amis ont une grande importance dans la vie sociale des ménages, et sont fréquemment visités. Ainsi, 64.4% des chefs de ménages ont plus de trois amis qu'ils visitent fréquemment, et seulement 3.6% n'en ont aucun, ce qui révèle, dans l'ensemble une sociabilité assez développée (tableau 162). Si donc l'on retient la visite fréquente de plus de trois amis comme critère de sociabilité, on peut dire que dans le BORGOU, tous les groupes ont une sociabilité assez élevée puisque pour les YORUBAS qui arrivent en fin de liste, 52.9% des Ménages visitent régulièrement plus de 3 amis.

NATIONALITES	VISITE DE 3 AMIS
FON	70.6%
BARIBA	65.3%
PEULH	63.1%
DENDI	60.3%
YORUBA	52.9%

Au niveau des Districts, c'est COBLY qui arrive en tête, avec 73.7% et COPARGO en bas de l'échelle de sociabilité avec seulement 29.5%

NATIONALITES	VISITE DE 3 AMIS
SEGBANA	92.6%
N'DALI	79.65
GOGOUNOU	74.5%
MALANVILLE	71.4%
KALALE	67.2%
BANIKOARA	66.3%
KANDI	64.4%
BEMBEREKE	63.6%
KARIMAMA	63.3%
NIKKI	60.7%
PARAKOU	57.1%
SINENDE	55.8%
PERERE	48.8%
TCHAOUROU	43.6%

Il n'y a pas de relation entre le nombre d'amis visités et le sexe du chef de ménage (tableau 163), la scolarité du chef de ménage (tableau 165), la taille du ménage (tableau 166), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 167),. Par contre le tableau 164 révèle une faible relation entre le nombre d'amis visités et ~~le sexe du chef de ménage (tableau 163), la scolarité du chef de ménage (tableau 165), la taille du ménage (tableau 166), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 167).~~ Par contre le tableau 164 révèle une faible relation entre le nombre d'amis les plus visités et le sexe du Chef de Ménage ( $r = -.07$ ), l'âge du chef de ménage ( $r = -.07$ )

démontrant que c'est surtout lorsqu'ils sont jeunes que  
les chefs de ménage ont plus d'amis.